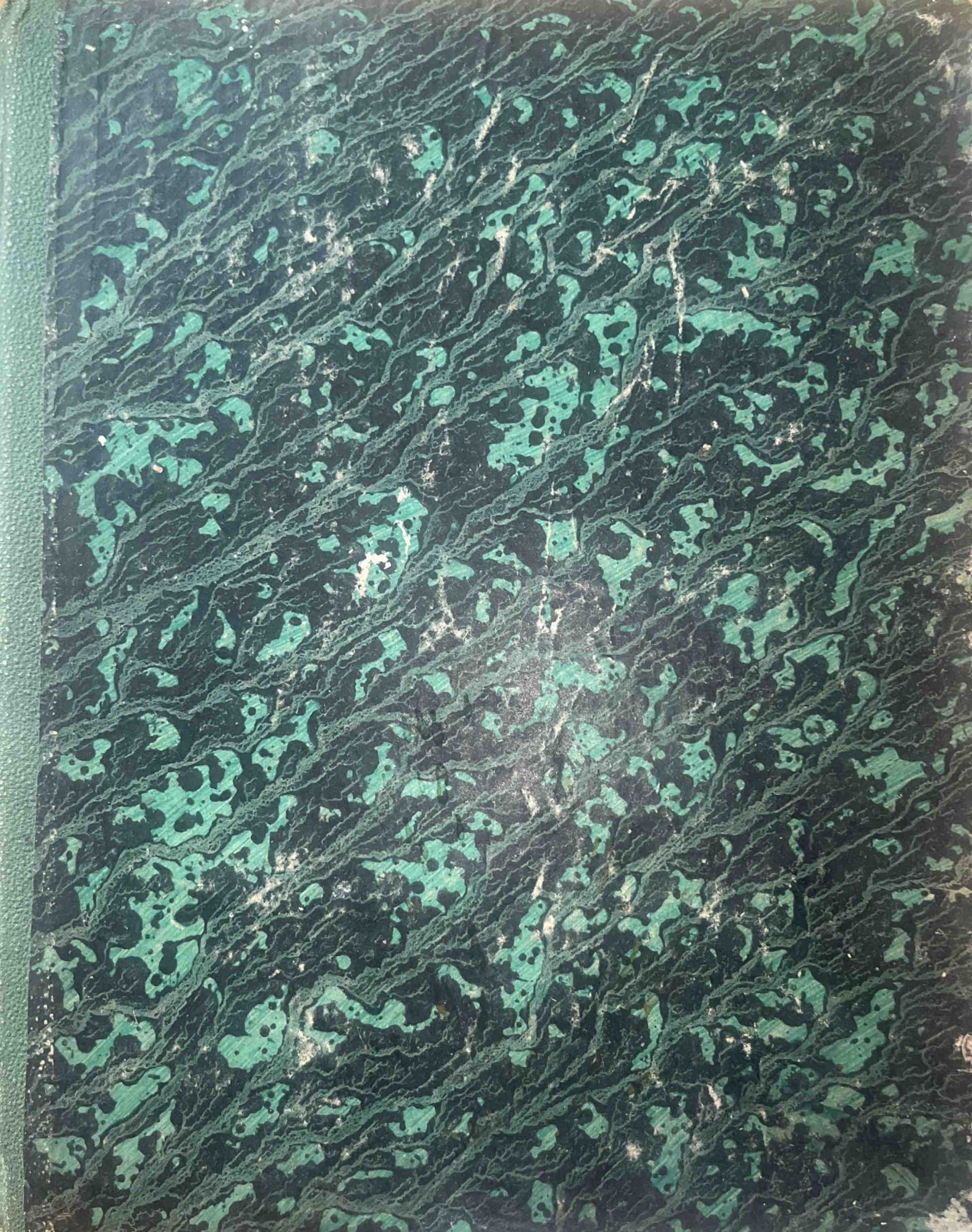




Les
Saintes Images

ou
Iconographie
de la Théologie

Dans leur liaison réciproque.

Par Henri Alts.

Traduit de l'allemand & offert à M^r Dubroc
En témoignage de respectueuse ^{affection} reconnaissance.

• Tome 1^{er}

21

חזקתה וזמנה

Sommaire

I	L'Iconographie, coup d'oeil historique.
II	Usage des images dans le paganisme.
III	Défense des images du Judaïsme.
IV	Origine des Images dans l'Eglise Chrétienne.
	Les signes symboliques.

L'agneau, la vigne, le pelican, la layne, le poisson,
le cerf, la barque, l'ancre, le rameau d'oliviers, la palme, le phé-
nix, la colombe, l'aigle, le coq, le lion, le licorne, le pour-
ceau, et les autres animaux immondes.

Le serpent, le dragon et le diable.

La mort.

V	Les Images de l'Ancien Testament.
---	-----------------------------------

Adam et Eve. 2 La mort d'Abel. 3 Noé dans l'Arche. 4
Melchisedech. 5 Sacrifice d'Abraham. 6 Joseph. 7 Moïse

devant le buisson ardent. 8 devant le rocher. 9 Moïse devant le serpent
d'airain. 10 Aaron à genoux devant le verger fleuri. 11 Gédéon d'ours
et Caleb ^{peut} le raisin. Gédéon devant la toison. 12 Samson. 13 David roi,
David berger. 14 Les prophètes Elie, Elisée, Isaïe, Jérémie, Ezechiel,
Daniel, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Job, Tobie et
le poisson, Esther, Ruth, Judith.

VI

A Les images du nouveau Testament.

Les images des apôtres.

1. S^t Pierre, 2. Paul, 3. Andree, 4. Jacques le majeur, 5.
Jean, 6. Philippe, 7. Barthélemy, 8. Mathieu, 9. Thomas, 10. Jac-
ques le mineur, 11. Simon, 12. Jude thaudée, 13. Mathias, 14.
Judas iscarioth.

B

Les images des Evangelistes.

VII

Les images de N. S. J. - C.

Représentations historiques de la vie de J. C.

VIII

Les images de Marie

IX

Les images des saints en Russie

X

Les saints et leurs images

XI

Les Attributs des Saints.

A

Les attributs du Martire

(1) Le Glaive. S^t Paul, Pierre, martyr, Chobas Beket, Accor-
sius, Aquilin, Dymyna, Lucie, Victor de Milan, Jan-
vier, Victor de Marseilles, Pancrace, Julitte, Irene, Euphemie,
Prigue, Beatrix, Kilien, Frederic d'Utrecht, Flavien, Phocas.
Le glaive comme signe du pouvoir temporel à Charles le Grand, Henri
II Alexandre et Géréon, S^t Lucius.

(2) La Massue. S^t Timothée, Celsophore, Eusèbe, Nicomède, Eugène, Gervais, Walberd, Fidèle de sigmaringe, Vital, Apollinaire, Jude Thaddée, Arcade.

(3) Flèche. S^t Jean Baptiste, Wolfgang, Herman Joseph, Anatase, Erhard Chrysanthé, Rufus, Josaphat et Hermèsregild.

(4) La Lance, le javalot, la hallebarde. Lambert, Hamut, Demitius, Coronat, Jean de Goto, Euloge, Gendulphe, Donatien, Rogation, Emmerich.

5 La Pêche. Ursule, Christine, Sébastien, Edmond, Faust, Pierre, Thomas, Otto de Nanberg, Gilles.

6 Torchés, flammes, Buchers. Théodore de Cyr, Chrysanthé, Anatolie, Eutrope, Théodose, Asra, Eulalie, Agapet, Agnès, Auguste, Anaanin, Colombe, Martin, Prudent, Polycarpe, Apollonin, Ariston, Pourneau dent, Eleuthère, Eustache, Janvier, Victor de Milan, Pélagie, Grille ardente, Laurent, Vincent diacre.

Charbons ardents. L'instrument de martyre rougi au feu: Sainte Agathe, Charitine, Librice, Julien d'Ancre, Agathe des Spiridion.

7 Marteau, clous, enclume, tenailles,

Marteau, Reinold, Gervais, Iloi

Clous. Pantaléon, Théodul, Siro de Rome, Julien d'Emise, Esimaga, Dagobert.

Enclume, Adrien

Tenailles. Apollonie, Charitine, maira Agathe, Christine, Martin.

8 Mortier, Comeau, Roue, corde, Pierre etc.

Mortier, Victorin.

Comeau, Antonie.

Roue Catherine d'Alexandrie, Euphémie, Donat, Willigis.

Corde. Beatrix, Sira, Didier, Godelene.

Sirene. Etienne Barnabe, Nisette, Guirio, Florian, Victor de Marseille, Séverien Emerentienne, Cristine, Eusèbe de Samosate.

Cabestan. Erasme, Séran, Blaise, style Félix en Pincis, Aseaux, Fortunat, Filbrequin, Léger, Nasair, pléniphyb, Seie, Chutail, Chaudin, Thiel, Vitus.

B Attributs de la profession.

1 Les signes de la royauté et des princes, Couronne, sceptre.

1 Saints du rang des rois ou des princes avec leurs insignes.

Héraclius, Charles le grand, Henri II, Goncalas, Sigismund, Léopold, Louis IX de France, Osseald d'Angleterre, Emond, Eouard martyr, Eouard confesseur, Kanut, Olav, Etienne de Hongrie, Ferdinand III de Castille.

Hélène, Hildegard, Mathilde, Adelaïde, Théophrasie, Hunigonde, Catherine de Suède.

2 Saints du rang des princes en habits de cloître.

Josse, Cloud, Louis de Toulouse, François Borgia, Aldegond, Gertrude de Nivelles, Radegonde, Edithe, Elizabeth de Thuringe, Hedwig, Elisabeth de Portugal.

3 Saints aux quels les insignes royaux sont comme symbole.

Joconde, Trébonie, Suzanne, Marguerite, Catherine d'Alexandrie.

2 Les marques de l'état militaire.

1 Costume des soldats romains.

Longin, Maurice, Géréon, Victor de Marseille, Victor de Milan.

Théodore Tyro, Théodore D'Heracle, Alexandre Chiburce, Florian
Arthemius Eustache, adrien, Constantin et constance Vitali Vic-
torin Quirin

Costume de chevalier.

George de Cappadoce Martin de tours, Bénigne de Rome, Venance
Gendulphe, Guillaume

3 Les marques de la vie Erémétique.

Jean Baptiste Abram De Chidane, Apelles, Baros, Bernard de
Cyr, saint Christophe Brémétriusse de Apolles, Die, Cyren &
Syrien, Eusebius, Galle, Galach, Goard, Gégouire Guelfha-
rd, Hilariion, Julien l'hospitalier, Tron, Machère, D'alexandrie,
Macaire de Rome, Marc, ermite, Marin, Marius, Martin Ermite
Nicolas de flue, Onuphre, Othon d'Arianne, Paul Ermite,
Pierre d'Amien, Procope sabbas, Séraphion Séodos, Marie Eryp-
tième, Marin pe'nagie Nina, Sophronie.

2 Les marques de la vie du Cloître.

1. Loi de l'ordre de saint Basile. La plupart des saints de l'Eglise orien-
tal.

2. De l'ordre des Bénédictins.

Placid, mangnus, gens de rems, adjutor, Escolastique Benoît, mau-
re, Herculin, l'Enphrant Obelle, Guillaume Cloud

3. De l'ordre des Camaldulle.

Romcold Romathius

4. De l'ordre de la Vall ombreuse.

Gualbert

5 De l'ordre des Chartreux

Brunot Hugues

6 De l'ordre de Fontenay.

Robert d'alricelle

7 de l'ordre de Cîteaux

Robert de Molême, Bernard de Clairvaux, Luthgard.

8 de l'ordre de prémontrés

Porter godefroide copenberg, Erman Joseph

9 de l'ordre des Carmélites

Cyriles Angelles, Albert de sicil Simon stoc Thérés Marie Made-
leine de Passy

10 de l'ordre des Dominguiens

Dominique Pierre gonc'les, Pierre martyr hyacinthe Ray-
mond de Penarfort, Thomas d'aquint vincent ferrer, Catho-
rine de Sienna rose de Lima, ~~Adress~~^{de l'ord} des Franciscains, Fran-
cois, Antoine de Padoue, Jean bonaventure, Conrad de
plaisance, Jean Capistran, Bernard d'Entsieme, Pierre
d'alcantara, Jean de Dieu, Savator à porta ab horta
Marguerite de Cortonne, Elisabeth

11 de l'ordre des Ermites.

Claire Catherine de Bologne

12 De l'ordre des augustins.

Théotone, Nicolas de Cholaubin, Marie d'Origny

15 de l'ordre des Cèlestins.

15 de l'ordre des Trinitaires

Jean de Mattha, Philis de Valois

16 de l'ordre de Sainte Brigide

Brigitte de Suède

17 de l'ordre des minimas

Saint François de ~~Paul~~ Pôle Euphrasie

18 de l'ordre des Capucins

Philis de Cantalisse, reiguer, Jéfix de Siquemareinge

19 De l'ordre des Anatoriciens

Philippe de Méis

20 de l'ordre des jésuites

Ignaces de Loyales

François Xavier, Louis de Gonzague, François Borgia Jean de Golho
Stanislas Kostka.

3 La marque du clergé

1 habits de diacre. Etienne, Laurent, Cyriaque, Vincent Jéfix de
Cole Crescent

2 Habits de Cardinal. Jérôme, Pierre Damien, Jean Bonaventure

3 Habits de Sape. Grégoire le grand, Clément de Rome, Labron Caliste,
Léon, Marcel, Tèlesphore, Cèlestini v

4 Habits d'Evêque avec les Attributs.

Du martyr, Glaive, Massue, Lance, couteau, poignard, Genailles, aiguillon,
Mammes Bücher, bêtes féroces, tête tranchée,

Du doctorat. Livre. ruche d'abeilles, statues de Dieux brisées
De l'ardeur de la prédication. Sources, soleils brillants, Barbares du
zèle pour l'avancement du service de Dieu.

Figures d'Eglises

Attributs qui se rapportent à des actions merveilleuses

Expulsion des démons, apparitions célestes, faits miraculeux

6 Les marques du pèlerin.

Jacques le majeur, Sébald, Jervais, Gall, Richard, Roch de
Suède

Intils de Couvreur. Bernard de Bironie

Profession. serrurier. Apelles, Baldemer

De cordonnier. Eusee de Ravenne, Anastasie

Charpentier. Joseph

Cuisinier. Jean de Léon

Blanchisseuse Hanna

Apoticaire Corne et Damien

Habits de bourgeois honobon

Habits de paysan Albert et Ognes, isidor, Werner, Mottsburge,

8 Les attributs de miracle

xii La réforme sur le domaine de l'art

Style Romain

Style Allemand

Ecole de Florence et de Sienne

École de Padoue, de Milan, École ongrienne et vénitienne

Les images des Catholiques et des protestants Lutheriens

XIII État religieux du XVII et XVIII siècle avec leur influence sur l'Iconographie des arts.

Le Puritanisme

Le style rococo

Les bizarres images morales de Hogart

Le rationalisme

XIV L'Époque actuelle avec ses connaissances théologiques et artistiques.

Suppléments

I Les fractions des différents états et professions

II Tableau synoptique des Saints des Calendriers de l'Eglise Romaine, Française, Evangélique, Anglaise et Grecque.

III Tableau alphabétique des saints avec une courte notion biographique.



Les Saintes Images.

Par

Henri Ott



Berlin 1845.

Les Symboles Chrétiens.

La croix.

Parmi tous les signes des chrétiens, **La croix**, est un des plus anciens et des plus fréquents comme symbole de la Rédemption. On avait coutume de pincer les mains et les doigts parce que dans cette posture le corps ressemblait à une croix. Dès la plus haute antiquité elle fut le signe propre et caractéristique des chrétiens au baptême dans les bénédictions et généralement dans toutes les actions ecclésiastiques. De même on se signait chez soi dès les premiers siècles le matin, le soir, à table et au commencement de toutes les actions.

Pour ce qui regarde la croix qui se fait avec

Vertul. frontem crucis signando terminus

Hieron. digitum ad os tenens, crucis signum pinxerat in labis

Chrysos. signato crucis pectus tuum munito.

la main que nous appellerions volontiers usuel. pour la distinguer de la croix matérielle sculptée ou peinte et nous suffiront des remarques suivantes:

I Dans l'antiquité on faisait le signe de la croix vraisemblablement avec l'index seul ou sur le front parce qu'il est la partie la plus noble du corps de l'homme et comme le siège de l'âme, ou sur la bouche parce qu'on pèche surtout en paroles ou sur la poitrine parce que c'est du cœur que procèdent les mauvaises pensées.

II Plus tard au contraire l'usage s'établit de signer les trois parties du corps, le front, la bouche et la poitrine ou à la place de la bouche les deux épaules et de là la différence entre le signe de croix des Latins et celui des Allemands.

A Le signe de croix allemand se forme en étendant le poing de la main droite et en signant le front la bouche et la poitrine pendant que la main gauche reste étendue sur la poitrine et cette forme se rapproche assez de celle qu'employait

(cinquième siècle). Elle en diffère que parce que d'après la légende elle se signant le front les deux yeux la bouche et la poitrine

B Le signe de la croix Latine se fait avec la main droite étendue en signant d'abord le front et la poitrine puis l'épaule gauche et enfin l'épaule droite.

C Le signe de la croix grec pendant lequel on récite la prière particulière l'église Grecque: « Dieu salut, Dieu fort, Dieu immortel ayez pitié de nous » diffère du signe de croix latine en ce que les Grecs signent d'abord l'épaule droite puis l'épaule gauche, et qu'ils ne le font pas avec la main étendue. La manière de le faire est à l'occasion de certains coups de divisions dans l'église Russe.

1^o Les Russes Orthodoxes le font de manière à représenter le dogme de la sainte Trinité et ils tiennent ensemble les trois premiers doigts courbant les deux autres dans l'intérieur de la main pour rappeler les deux natures en Jésus-Christ. Les Grecs ont encore une autre manière pour représenter le signe de la croix: ils étendent l'index et courbent le doigt du milieu ce qui fait IC (Jésus); l'annulaire croisé avec le pouce forme la lettre K et le petit doigt recourbé la lettre C ensemble KC. (Christus).

2 Les Raskolniks ou dans l'église Grecque adoptèrent une nouvelle manière de faire le signe de la croix. Un moine Arménien, Maron, qui vint à Kiev en 1149 pour propager son rite, elle consiste à ne faire le signe de la croix qu'avec l'index et le doigt du milieu. Ils s'accordent en cela avec les anciens Syrophysites qui depuis la Dispute sur les deux natures de J. C. faisaient le signe de la croix avec deux doigts pour indiquer la séparation des deux natures.

3 Les Monophysites ne le faisaient qu'avec un doigt pour montrer leur foi à la fusion des deux natures en un seul Théanthrop ou Homme Dieu.

4 Enfin d'autres le faisaient comme il se fait encore par beaucoup de catholiques qui joignent les cinq doigts pour rappeler par là les cinq plaies de N. S.

Que dès le temps de Constantin il y ait eu montre ce signe de la croix, des croix peintes et sculptées. Un passage de son apologie s'atteste formellement. Entre autres choses il montre qu'elle différence existe entre les images de bois de Pallas et de Péris et la simple croix du Christ, à côté

dit-il à ces statues la tête et le visage, ce ne sont plus que des pieux bruts et informes. La croix au contraire même dépourvue de tout ornement est toujours le signe parfait et évident du Sauveur.

Dans les temps de Constantin, le grand elle était déjà dressée à Rome et dans les autres villes sur les places publiques et autres lieux apparents, et plus tard on la voyait presque partout. On peut dit St Chrysostome (Homelia quod Christus Deus sit. c. ix) Voir ce signe partout dans les maisons sur les places publiques, dans le désert, sur le chemin, sur les cotéaux et les montagnes sur les vaisseaux, dans les îles, sur les lits et les armes, dans les chambres à coucher sur les vases d'or et d'argent et sur les murailles — Car nous ne rougissons pas de la Croix bien plus, nous sommes heureux et fiers de la reconnaître partout, — aussi nous la peignons. dit le même St Pere, dans une autre homelia — (Homelia 55 in Matthe.) à la maison sur les murs et les fenêtres et nous faisons avec pitié le signe de la Croix sur notre front et notre cœur.

Au temps de Cassien (432) quelques uns de ces moines prenant à la lettre cette sentence de No. S.

« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Les moines s'étant fait une lourde croix de bois qu'ils traînaient à grand bruit, et la en s'attaquant les moqueries des autres. (Cassien, collation troisième Chapitre 3.)

La croix fut aussi au moins dès le 18^e siècle placée sur les tombeaux comme la marque d'une ordonnance du roi Kenneth d'Ecosse dans laquelle il est rigoureusement prescrit de regarder tout tombeau comme sacré de s'approcher avec le signe de la croix et de prendre garde de le soulever aux pieds - *deputumy* - *omne sacrum habeto*, idque *crucis signo adornato*. quod ne peccet aliquando concussas caveto.

Cet usage s'est conservé chez les protestants comme chez les catholiques jusqu'à nos jours et la défense d'un concile d'Aquilée (tenu en 1596) de mettre des croix de bois sur les tombes de peur de se rendre coupable de péché d'irrévérence en les soulevant aux pieds n'a généralement favorablement admise.

Quant à sa forme on distingue les 8 sortes suivantes -
 1^{re} **La croix Saxonne** ou la croix de passion nommée aussi la croix haute parce que la pierre transversale traverse la croix de telle manière que la partie inférieure soit plus longue que celle du dessus - On sait que c'est la forme reçue pour la représentation de la croix du Christ.

2^e La croix de *S. Pierre* semblable en tout à la première mais tournée à l'envers, parce que l'apôtre *S. Pierre* ne se trouvant pas digne de mourir de la même manière que son divin maître pria ses bourreaux de le crucifier la tête en bas.

3^e La croix grecque dans laquelle la tige transversale étant aussi longue que l'arbre, croisant au milieu fait que le haut et le bas de la croix ont la même longueur que les croisillons.

4^e La croix d'Égypte ou de *S. Antoine* aussi appelée à cause de *S. Antoine* solitaire bien connu de la *Chébaïde*. Elle a la forme d'un T.

5^e La croix diagonale dite de *Bourgoigne* ou de *S. André* parce que l'apôtre *S. André* fut crucifié sur une croix de ce genre.

6^e La croix de *Beerenwald* ou le coin des orfèvres, petite croix portative ressemblant jusqu'à un poignard son nom lui vient de *Beerenwald* évêque de *Hildesheim* qui en ayant fait une semblable conservée encore aujourd'hui dans la cathédrale de *Hildesheim*.

7^e La double croix qui a la traverse du milieu au point une autre plus courte - Sur laquelle se place l'inscription de la croix ou en forme d'un long

bâton se terminant en double croix et qui rentre dans les insignes du souverain pontife.

8^e

Des Russes Rascolniks, qui outre la traverse supérieure en ajoutent encore une seconde au-dessus parce qu'ils disent que N^o-S. attaché à la croix avait encore une traverse sous les pieds.

L'Agneau.

L'Agneau symbolique appartient à une époque, aussi symbole du réparateur du genre humain plus reculée que la croix — Déjà St Jean Baptiste s'était crié en montrant Notre Seigneur. « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde » (Jean 1. 29) et St Paul dit dans le même sens « Nous avons un agneau Pascal, qui est le Christ offert pour nous. » (1. cor. 5. 7) et St Pierre rappelle aux Chrétiens qu'ils ont été rachetés aux prix du sang de N^o. S. J. C. agneau innocent et sans tache (1. Pet. 1. 19.)

Mais on osait dans les premiers siècles du Christianisme représenter la personne même du Christ, plus on aimait à le représenter sous cette figure symbolique et comme elle continuait d'être en honneur dans les temps postérieurs, le concile de Constantinople. In Brullo (680) rendit à ce sujet une ordonnance spéciale à savoir que les

peintres ne devraient plus représenter comme ils l'avaient fait jusqu'à J. C. sans la figure d'un agneau, mais dans la forme humaine comme il avait paru sur la terre. et malgré tout ce que peut avoir de respectable cette figure, cette figure elle n'est cependant qu'un emblème du Sauveur. dont on peut se passer lorsqu'on la dans sa figure humaine.

Cependant plus tard surtout quand on n'eût plus à craindre la raillerie des Musulmans. et des Juifs qui accusaient les chrétiens d'adorer un monton l'agneau symbolique fut partout en usage. Dans l'église Grecque on appelle encore aujourd'hui le pain Eucharistique, l'Agneau et il en porte le nom l'image. De même dans l'église Romaine a conservé jusqu'à nos temps l'usage des Agnus Dei, c'est comme on le sait un morceau de cire ronde portant la figure du saint agneau avec l'étendard de la croix ou bien St Jean Baptiste avec l'agneau et l'étendard, l'année et le nom du Pape régnant. Le souverain pontife en bénit un grand nombre et ces petits agneaux de cire avec l'étendard, ainsi que des pâtisseries en forme d'agneaux sont communs au temps pascal aussi bien dans les contrées catholiques

que dans les protestantes.

Dans les anciennes figures, on voit souvent l'agneau représenté au pied ou au milieu simple de la Croix, rapprochement qui n'a pas besoin d'explication si l'on se souvient que les Crucifix ou images de notre Sauveur en Croix ne commencèrent à être en usage que sous Charlemagne. Autant qu'on se contentait encore d'une simple Croix parcrant de la représentation de Notre Seigneur. Voulait-on représenter Notre Seigneur sur la croix rien de mieux que de se servir de l'agneau symbolique.

On voit clairement aussi pourquoi St Jean-Baptiste est représenté avec un agneau sur le bras ou sur un livre, comme précurseur. Il apportait ou l'amenait pour animer le monde, et le livre sur lequel il porte l'agneau faisait allusion aux prophéties de l'ancien Testament qui avaient trouvé dans le Christ leur accomplissement.

La représentation de **St Agnès** avec un agneau à ses côtés ou sur le bras se fonde sur un récit, de Saint Ambroise de Milan comme les parents de St Agnès se réunirent auprès de son tombeau leur sainte fille revêtue d'or leur apparut environnée d'une troupe nombreuse de vierges d'une splendeur merveilleuse, elle portait un agneau d'une admirable blancheur.

Si l'agneau est avant tout le symbole du Christ qui
comme un tendre agneau avait été immolé pour elle
comme elle s'était aussi offerte elle-même à lui
en sacrifice par le martyre. — Il est vraisemblable
que l'agneau est aussi pour faire allusion à son
nom (Agnus Agnus).

L'image d'un agneau avec 7 cornes et 7 yeux
est le symbole du Christ et des 7 dons du Saint-Esprit.

L'agneau est aussi assez fréquemment
le symbole des Chrétiens puisque dès sa plus haute
antiquité le Christ était déjà représenté sous la
figure du bon pasteur, portant un agneau sur une
brebis sur ses épaules et sur le bras (et que)
Vertulien en fait déjà mention comme d'un orne-
ment placé sur les calices il peut être pris natu-
rellement comme symbole des âmes attirées du sa-
lut et accueillies par le Sauveur. On trouve aus-
si sur d'anciennes images les apôtres sous la
figure de 12 agneaux et peut-être que les
images des saints et les légendes qui nous montrent
ces mêmes saints comme bergers gardant les
brebis, signifient-elles seulement qu'ils étaient

pasteurs des âmes, et c'est sans ce sens que
que le mot Grec *ποιμήν* et le mot latin *Pastor*
ont été depuis longtemps employés pour désigner
l'état ecclésiastique.

Il n'y a sans doute rien d'inraisemblable dans
ce que la légende raconte de St Wendelin qui fils
d'un roi d'Ecosse et méprisait toute la pompe et
splendeur du trône se livra tout entier aux exer-
cices de piété recut longtemps ermite et se mit
plus tard au service d'un gentilhomme impie
à Grèce, le convertit, puis entra dans un monas-
tère de Bénédictins où il mourut en 1015.

Mais le légendaire peut bien avoir fait d'un
pasteur des âmes, un vrai berger, si le prêtre
dans sa représentation symbolique l'a peint en
berger au milieu de ses brebis.

Il en est de même de St Moigne qui selon
la légende eut dès son enfance un grand goût pour
l'étude. Son père cependant se trouvant dans de
fâcheuses circonstances le força à garder les
brebis, ce qu'il fit en pleurant. Un jour un
ange lui apparut qui lui fit présent de six
livres d'or qu'il porta aussitôt à son père Elie.

les partagera fraternellement avec les pauvres du lieu, il acheta à l'enfant dix-huit brebis qui s'accroissent si vite qu'il put dès lors suivre sa vocation. Les images moins anciennes le représentent en petit berger, un ange à côté de lui qui lui fait ce présent.

Le récit de la légende est équivalent pour ce qui regarde St Florent - qui mourut en 675 évêque de Strasbourg. il s'était d'abord dit la légende livrée à l'agriculture et avait gardé les brebis dans la forêt de Hossat (Hossat) en Alsace. Les ours et les animaux de la forêt lui étaient soumis et le servaient. Tout cela ne peut-il pas dire qu'il convertit si bien par sa sagesse et son zèle infatigable ces habitants sauvages et féroces de ces contrées qu'enfin ils devinrent eux-mêmes au temps des persécutions des fidèles gardiens et protecteurs de la foi.

Cep de vigne.

Dans St Jean (15. 1. 1). N. S. le nomme lui-même un cep de vigne et ses disciples les branches. On ne pouvait manquer de prendre l'aveu de la

comme signe symboliques du Christ et des Chrétiens avec précaution. Toutefois parce que ces images étaient aussi propres au culte païen de Bacchus. Dès que l'église Chrétienne eut complètement triomphé du paganisme et qu'elle n'eut plus rien à craindre à cet égard, ce symbole et d'autant plus aimé que les grappes de raisin du cep de vigne rappelaient le vin Eucharistique. La croix se présentait tout naturellement comme support à la vigne triomphante ou bien aussi on entourait l'agneau symbolique de raisins et de vigne.

Bientôt la vigne ou le raisin sur les images des saints. Ainsi en particulier à **St Urbain** évêque de Langres, le patron des vignerons qui à leur prière a fait d'après la légende une foule de miracles sur les vignes. Comme on le sait sa fête tombe aussi le 25 Mai dans une époque de l'année qui est décisive pour la floraison de la vigne.

Sur l'image de **S. Darin** qui représente ce saint appuyé sur une règle sur un tombeau d'où sort un cep de vigne, parce que du tombeau du saint sortit un cep de vigne dont les raisins merveilleux

rendaient aussitôt la santé aux malades
Peut être avant tout se représenter par là
les merveilleux effets de la sainte Eucharistie
sur les maladies corporelles et spirituelles.

Sur l'image de *S. Maxime* évêque
de Nole, on voit aussi un raisin suspendu
à un buisson d'épines et une légende tirée de
l'histoire de *S. Paulin de Nole* nous en donne
l'explication: comme il s'était enfin pendant
une persécution on prit à sa place son diacre
Félix de Nole qui mis en liberté retourna
dans un désert son évêque extenué de faim
et de fatigue et lui rendit des forces en lui
faisant manger un raisin qu'il avait
trouvé suspendu à un buisson d'épines.

Les raisins sur les épines rappellent d'une
manière très frappante ce mot de N. S.
 cueille-t-on des roses sur les épines, pour qu'on les
prenne dans un autre sens.

Le Pelican.

Sur quelques représentations on voit au
dessus de la couronne de N. S. attaché à la croix

Le nid d'un pélican avec ses petits et on le trouve
fréquemment aussi aux maîtres-autels. On sait
qu'en dire de la fable. Le pélican est celui de
tous les animaux qui craint le plus les serpents
ce reptile se glisse dans son nid et donne la
mort à ses petits. Le vrai pélican se déchire la
poitrine avec son bec et son sang à la propri-
été merveilleuse de rendre la vie à ses petits.

Le fait c'est un magnifique symbole
du sauveur versant son sang pour le salut des
hommes. qui dès le paradis terrestre, ont appris
à craindre le serpent, et ce n'est pas allé trop
loin de dire que la fable du pélican doit être
originellement une reproduction allégorique
de la doctrine chrétienne de la Rédemption.

La Lyre.

Il peut paraître étrange au premier coup
d'œil que Clément d'Alexandrie nomme aussi
la lyre parmi les emblèmes chrétiens. C'est
trop habitué à la voir, à Apollon, aux Muses,
ou aux poètes de l'antiquité païenne pour qu'on
y trouve de suite une relation avec le christianisme.

On se souvient cependant que les psaumes ont été chantés par les anciens Hébreux comme aussi dans des temps moins reculés avec accompagnement de musique, cela amène déjà à admettre la lyre comme symbole du culte Divin et surtout de la louange de Dieu ()

A cela vient encore s'ajouter la signification propre de l'ancien Orphée si honoré chez les Grecs et que les pères citerent maintes fois pour montrer aux païens que leurs propres poètes des temps passés avaient eu connaissance des vérités fondamentales de la religion chrétienne et les avaient rapportées plus ou moins clairement dans leurs chants.

Ainsi s'exprime Lactance à Orphée le plus ancien des poètes et l'égal des dieux, appelle le Dieu véritable premier né, *πρωτογενος*. — parce que personne n'est né avant lui, mais que toutes choses sont venues par lui. Il s'appelle aussi *Πρωτος* *πρωτα* parce que comme rien n'existait encore il apparut et exista le premier. Il le nomme le père de tous les dieux pour lesquels il créa le ciel et la terre après

qu'eux et leurs enfants y habitassent. ».

Bientôt les saints Pères, pour empêcher les moqueries des païens sur un Dieu crucifié, leur rappelaient que Orphée si vanté était aussi mort de mort violente, mis en pièces par des femmes furies. Bondes de sa propre nation, on ne passa pas non plus sous silence la descente du Divin Orphée aux enfers d'où il revint sur la terre, à cause de son analogue frappante avec la résurrection de Notre Seigneur, amant aussi à reproduire la tradition de la puissance des chants d'Orphée apaisant les bêtes féroces et tous les éléments à cause de la tradition qui a tant de rapports au Christ. Orphée avait par ses chants et ses et les accords de sa lyre apaisé les tempêtes de la mer. Notre Seigneur l'avait fait par sa seule parole celui-ci par la force de ses chants avait forcé les princes de l'enfer à lui rendre Eurydice. Moïse par sa parole avait tellement rappelé les morts à la vie. Orphée par l'harmonie de ses chants avait adouci la férocité des bêtes sauvages et s'était fait obéir de la nature. Tout cela convenait à un bien plus haut degré et

sous un point de vue spirituel à notre Seigneur
et à sa doctrine. Par elle il réduit au silence
la furie des passions plus à craindre que les
bêtes féroces, et par une foi ferme en lui, les
disciples opérèrent des prodiges qui s'élevaient en
eux une entente puissante sur les éléments.

Il n'y avait donc rien d'étonnant qu'on
prit ce chanteur du paganisme comme une
image symbolique du Christ et qu'on fit
passer la lyre qu'il porte comme attribut par-
mi les symboles chrétiens, comme elle rappelait
la puissance de la prédication chrétienne supe-
rieure à tous les obstacles et qui apaise
le tumulte des passions.

Le Poisson.

plus cher encore à nos pères que
la lyre était le poisson, a été aussi par Cle-
ment d'Alexandrie comme un emblème char-
nier, comme du Christ et des Chrétiens, on
a voulu trouver le premier motif
de l'adoption de ce signe dans ce que les pa-

meis disciples appelle par le Sauveur Pierre et André, Jacques et Jean étaient pêcheurs et avaient reçu la promesse De N. S. de devenir pêcheurs d'hommes. (Mat. 1. 17.).

Mais les saints Pères n'ont pas d'égard à cette circonstance qui éloignerait l'idée symbolique et la vraie raison fondamentale du choix de cet emblème est certainement que dans le mot Grec ΙΧΘΥΣ (poisson) sont renfermées les lettres commençants les mots. **Ι**ησους **Χ**ριστος **Υ**ιος **Τ**ου **Θ**εου. **Ι**ς **Χ**ς **Υ**ς **Τ**ς **Θ**ς.

Aussi les saints pères de l'église latine traduisant littéralement le mot ΙΧΘΥΣ appelaient ils le Christ Poisson, la fontaine du baptême piscine, et les chrétiens de petits poissons et l'eau du saint Baptême rappelait à la pensée que pour les chrétiens, comme poisson l'eau était l'élément propre et vital, Nous naissons dans l'eau du saint Baptême, et nous sommes sauvés, et ce n'est qu'en demeurant dans cette eau que nous sommes sauvés.

Les autres saints pères s'expriment de même et les nombreux sens mystiques auxquels

L'emblème donna accès (ou plutôt occasion ou donna naissance) furent encore plus fréquents (ou renchérent encore) surtout depuis qu'on commença à donner aux poissons la forme de Dauphins, connus dès la plus haute antiquité comme les amiables sauveurs d'Ariox et d'autres pieux personnages et ayant la réputation d'être doux et compassants envers les hommes.

Jusqu'au milieu du moyen-âge on trouve souvent le poisson sur les peintures et les sculptures, et vraisemblablement plusieurs faits racontés dans les légendes se rapportent en partie à ce symbole.

Une des légendes de cette sorte les plus connues est celle de **Saint Antoine de Padoue** Franciscain (1231) qui par la force de sa prédication avait déjà amené à la vraie foi beaucoup d'hérétiques, seuls les hérétiques de Rimini refusaient de s'entendre. Le saint pénétré d'une profonde douleur en voyant leur persistance à mépriser la parole du salut se rendit sur

Le visage pour prêcher aux poissons, et de fait
ils se coulerent avec recueillement depuis le
commencement jus qu'à la fin, et à la
fin du sermon ils inclinèrent la tête pour recevoir.

— Peut-on se représenter des chrétiens
pour auditeurs de cette prédication de saint
Antoine de Padoue, on apparait bien un céle-
bre miracle du saint, mais on a une narration
simple et digne de foi.

Dans d'autres images et légendes on
un poisson est représenté avec une clef et un
anneau à la bouche, on ne peut guère savoir
(il faut l'aire indécis), si le poisson était une-
la dans l'origine un signe symbolique d'un
chrétien qui trouvait et saurait les choses
perdues ou abandonnées, ou si les narrations
de ce genre sont qu'une répétition de la vieille
histoire de l'anneau de Polyrate.

De même pourrait-on difficilement se
prononcer pour savoir, si les dauphins qui
transportèrent **S^t Maximien** au riva-ge étaient
tout simplement de bons et pécus pêcheurs ou
bateliers ou bien si nous avons la même

cent. De la fable d'Arion.

D'après la légende le saint pour s'arracher aux sollicitations d'une femme de mauvaise vie se réfugia sur un rocher au milieu de la mer. et y vécut six ans, durant en solitaire. Un jour un vaisseau vint s'y briser (y fit naufrage). et tout l'équipage se noya sauf une belle jeune fille qui se sauva sur le rocher. Martinien lui prodigua tous les secours nécessaires, mais ne tarda pas à se jeter dans la mer pour échapper à de nouvelles tentations, et c'est alors que des Dauphins parurent qui le transportèrent sain et sauf au rivage.

Le Cerf.

Comme il est dit dans le titre du 22 psaume, la biche se cherche le matin, de même dans le psaume 42. 2. il est écrit: Comme le cerf alteré soupire après la fontaine d'eau vive de même mon âme soupire après vous ô mon Dieu: Mon âme a soupire après le Dieu vivant. Le cerf c'est l'image frappant de l'innocent

qui n'a fait de mal à personne et ne trouve
 cependant ni trêve ni repos de la part de ses
 persécuteurs, tant qu'il ne tombe pas épuisé
 et anéanti de soif et de fatigue. Quel image pouvait
 mieux convenir aux chrétiens dans les temps de
 persécution. Similes comme le cerf, ils ne songèrent
 pas le moins du monde à exciter et à provoquer en
 rien leurs ennemis et cependant ils devaient fuir pour
 sauver leur vie et jusque dans les retraites les plus
 impénétrables ils avaient à craindre les ambûches
 de leurs persécuteurs.

Pour ce motif le cerf fut partout pour les
 chrétiens un symbole frappant. — Car quoique
 les persécutions proprement dites aient cessé plus
 tard, les tribulations et les persécutions que l'on
 ont eu de tout temps à endurer de la part des
 méchants n'étaient pas cependant calmées pour
 toujours, et ces paroles du psaume : « Vi du cerf après
 la fontaine d'eau vive, » s'entendent facilement du lieu as-
 sent de l'eau du baptême ou de l'eau vivifiante dont
 parlait N. S. quand il disait à la Samaritaine que celui
 qui boirait de cette eau n'aurait plus jamais soif » (St
 Jean 4. 14) Le symbole désignait aussi d'une manière

toute spéciale ces pieux solitaires qui établissant leur demeure dans l'épaisseur des bois, ressemblaient aux cerfs de la forêt.

La légende de **S^t Hubert** représente un chasseur ayant devant lui un cerf blanc avec une croix entre les ramens raconte qu'il était d'illustre naissance et avait été élevé à la cour de Pépin. Il était très mondain et aimait passionnément la chasse. Or un jour de la Semaine Sainte qu'il chassait dans la forêt des Ardennes, un cerf blanc comme neige se présente tout à coup devant lui avec un crucifix entre les cornes. Cette apparition fait une si profonde impression sur son cœur, qu'il rentre immédiatement en lui-même. Le saint Erigue Lambert le fortifie dans ses bonnes résolutions, achève la conversion et depuis, **S^t Hubert** resta longtemps dans la forêt des Ardennes et plus tard il fut consacré à Rome Erigue de **Wittich**.

La légende raconte la même chose de **Saint Eustache**. Il est représenté un général Romain. A sa droite, d'un côté un cerf avec le crucifix; de l'autre un feu embrasé ou bien seulement ce dernier, et à la place du cerf, il a en main une bûche de cerf surmontée d'un crucifix. La légende nous raconte au long son histoire.

La légende raconte de **S. Gilles** (représenté en ermite ayant à côté de lui une biche percée d'une flèche.) que ce saint vécut en solitaire sur les bords du Rhône nourri par une biche, à la fin du VIII^e siècle. Le roi des Goths Tharicus étant un jour à la chasse perça d'un trait cet animal qui se retira à son ordinaire à l'ermilage et conduisit ainsi le roi auprès du pieux solitaire.

Le même fait est raconté de **S. Procope de Bohême** (il est représenté en ermite avec un cerf près de lui.) Il fut découvert dans la solitude par Ulbrich prince de Bohême. Un cerf qu'il poursuivait à la chasse se réfugia auprès du saint ermite.

Il est raconté aussi de **S. Maxime** représentée avec deux biches qu'elle en fut nourrie.

La légende bien connue de **S. Genes. de Brabant** raconte aussi qu'une biche le nourrit elle et son enfant, alors que sur un faux soupçon d'infidélité elle avait été repoussée par son mari le duc Sigefroi et obligée de vivre longtemps dans un désert. Ce fut aussi en poursuivant cette biche que le duc retrouva son épouse.

Il est aussi raconté de **S. Maxime de Turin** qui vivait à la fin du V^e siècle dans une solitude non loin de Turin qu'il fut nourri dans la solitude par

un Chameuil. C'est pourquoi il en représente avec cet animal.

Près de **St. Catherine de Suède** dont nous parlerons plus loin en détail, est une biche à cause du salut dont la sainte lui fut redevable. Comme elle était recherchée à cause de sa beauté, elle se sauva dans une grotte et était près de tomber entre les mains des seigneurs débauchés qui la poursuivait, quand une biche s'élançant devant eux leur fit perdre la trace de la sainte.

St. Erien représente comme breque, ayant à côté de lui un charme attelé avec des biches. Ce qui rappelle tout simplement le miracle cité dans la légende de ce saint qui laboura un jour de cette manière.

Le Vaisseau.

Déjà l'Apôtre St. Pierre compare l'eau du déluge à l'eau du baptême représenté par elle (1. P. 20. 21.) car l'Arche de Noé avait beaucoup de rapports avec l'Eglise chrétienne, et on les mettait volontiers l'un et l'autre en parallèle, à cause des nombreux points de ressemblance qui existaient entre elles,

Il n'y eut que ceux qui étaient renfermés dans l'Arche qui échappèrent à la mort. La peste des autres

était certaine). Comme cela s'appliquait bien à l'Eglise du Christ, s rendait palpable cette vérité que si dans l'Eglise le salut est assuré; hors de l'Eglise, il n'y a point de salut.

L'Arche voguant tranquille sur les vagues furieuses, rappelait en outre la barque du Christ dans laquelle N. S. J. C. passait avec ses Disciples le Lac de Galilée. et de même qu'il apaisa alors la fureur de la tempête par sa seule parole, et fit aborder sûrement la barque au rivage, de même on pouvait le représenter comme le Pilote de l'Eglise, et elle comme son barque qui voguant calme & tranquille au travers des vagues orageuses de ce monde arrive enfin au port du salut et de l'éternelle paix.

Aussi donna-t-on volontiers aux Eglises la forme d'un vaisseau et l'usage de nommer nef ou vaisseau l'espace réservé pour les fidèles, s'est conservé jusqu'à nos jours.

On voyait déjà surtout le vaisseau servir souvent dans les histoires et les tableaux comme symbole de l'Eglise, et la Chronique de St Gall en contient une description détaillée. A la proue est cet avertissement: «

Personne ne doit entrer s'il n'a la foi. car les sceptiques la
divisent et la ruinent. Elle a trois mâts: un blanc
la virginité, un rouge l'charité chrétienne, un vert cueilli à
l'arbre de vie du paradis terrestre, l'espérance la patience. Le
lit au milieu du navire figure l'autel sur lequel notre
Seigneur s'est offert en sacrifice. Tous les saints depuis Noé
et sa famille, Abraham, David et Salomon, jusque dans
les temps de la nouvelle Alliance, vagent sur le navire et
c'est par lui seulement qu'on réussit à traverser la mer
orageuse de ce monde la arriver heureusement au port.

Quant aux vaisseaux représentés sur les
images des saints, ils ont toujours d'après la légende rapport
à des miracles.

S. Castor prêtre qui vécut dans une solitude
sur les bords de la Moselle est représenté arrachant à la
furie des flots un vaisseau prêt à sombrer.

S. Nicolas de Myre ou de Bari. est aussi repré-
senté avec un vaisseau à côté de lui. La légende raconte
qu'il apparut à des marins en danger, et mit en
dépit de la tempête leurs vaisseaux en sûreté dans le port.
Il mourut en 336.

La légende raconte aussi de **S. Ursule** qu'elle
vint d'Angleterre en Allemagne avec ses onze mille vierges

et qu'elle remonta ensuite le Rhin pour aller se faire baptiser à Rome.

L'Ancre.

Puisque dès une haute Antiquité la vie était souvent comparée à une navigation sur la mer, il était naturel de comparer la vertu qui rend l'homme ferme et inébranlable au milieu de la tempête, à l'Ancre, symbole de la Constance et représentant spécialement sur les sculptures chrétiennes, la foi, l'Espérance et la Charité.

C'est d'après cette idée, qu'on voit dès les premiers temps du Christianisme l'Ancre sculptée souvent sur les cercueils et les tombeaux comme symbole de la foi, de l'Espérance du chrétien. Elle était souvent aussi accompagnée des petits poissons symboliques.

Dans cette signification générale, les Ancres ont sur les images des saints, une signification plus spéciale.

Ainsi **S. Clement** Evêque de Rome premier successeur de St Pierre d'après quelques historiens et selon d'autres seulement le 3^e ou 4^e Evêque de Rome, généralement représenté avec une Ancre à côté de lui, parceque

Selon la légende, il fut précipité dans la mer avec une ancre au cou et consumma ainsi son martyre.

La branche d'olivier La palme et le phénix.

De même que la branche d'olivier était originellement dans le paganisme le symbole de la paix et qu'une paix reconquise ou le fruit d'une guerre terminée par une victoire elle était aussi le symbole de la victoire. Le symbolisme chrétien admet les deux sens, mais applique exclusivement ce symbole à la victoire sur la mort et le tombeau.

On trouve donc l'olivier et la palme sur les plus anciennes tombes chrétiennes et sans aucun doute sur d'autres que sur celles des martyrs. Chaque chrétien en effet était un athlète du Christ et suivait son étendard. Tout chrétien mourant dans la foi au sein vainqueur de la mort, avait lui aussi remporté la victoire sur les tentatives de la mort et avait atteint la paix éternelle. La palme de la victoire et la branche d'olivier leur couronnait donc à chacun. La palme parce que comme membre de l'Eglise, il avait fait dans l'arche symbolique de Noé la navigation à travers la mer de cette vie; la branche d'olivier que la

colombe rapporta à Noé comme signe d'un prochain abordage, jusqu' alors le chrétien avait atteint le port bienheureux.
Du repos.

On tombeau du chrétien s'attachait aussi la croyance à la résurrection. et de là probablement les fables que la palme et le Phénix ressuscitent de leurs cendres.

On sait que le mot Phénix, n'est pas seulement le nom de ce merveilleux oiseau d'Egypte, mais que les Grecs désignaient aussi par là. 1^o La couleur carlate ou de pourpre. 2^o Les habitants de Phénicie qui se nommaient eux-mêmes Chananéens 3^o Le palmier.

Ils employaient souvent le mot, nommaient le flamant *Ποινοπτερος* (l'oiseau aux ailes rouges) et le rouge-queue. *Ποινοπτερος*.

Ainsi un oiseau qu'on se représentait rouge de part et part, pouvait bien être appelé par eux *Phoenix* l'oiseau le pourpre et ainsi cet oiseau responsable pour le nom à l'arbre de Phénix au palmier et comme le premier appartenait plus ou moins à la fable on ne tarda pas à appliquer bientôt au second ce qui ne convenait dans l'origine qu'au premier.

La palme symbolique se plaçait sur les tombeaux comme signe de la victoire sur la mort et aussi comme

symbole de la résurrection d'un corps nouveau de la cendre du
vieux tombé en dissolution.

Comme une fois la fable du phénix se décrit
tout naturellement comme symbole de la résurrection*, An-
tique la palme surtout dans les temps postérieurs fut vici-
née exclusivement comme attribut de, triomphales martyrs ou
élus de Dieu probablement d'après ce passage de l'Apocalypse
VII. 9. où ils sont représentés revêtus d'habits blancs, ayant
des palmes dans les mains et chantant l'hymne de triomphe:
Salus celui qui est assis sur le trône à Notre Dieu & à l'agneau. —

La Colombe

Dans toute l'Antiquité & en particulier chez les
Juifs, la colombe fut regardée comme le symbole de la
piété & de la Douceur et de l'innocence. *Anas est columba*

* Ainsi sainte Cécile fit graver sur le tombeau de St
Maximin un phénix comme signe de son Espérance à la résurrection
future. *Iussit Cæcilia (sua) ut in ipso Arca insculperetur
Phoenix ad Ostendendum eius fidem quod se viventium esse
resurrectionem Phoenixis exemplo adniserat* »

mea suavis mea, de l'époux dans le cantique des Cantiques
b. g. et la parole de N. S. est assez connue : Soyez prudents comme
des serpents et simples comme la colombe.

Cependant sans une raison mystique que le saint
Esprit qui est représenté dans l'ancien Testament sous la
figure d'un aigle, descend sur N. S. en forme de colombe.

La colombe fut considérée :

a. Comme le symbole de l'esprit du christianisme de la
Douceur et de l'amour, et comme nous l'apprenons de Tertullien,
N. S. était représenté sous la forme d'une colombe, et
l'Eglise elle-même appelée : maison de la colombe. Et comme
tantôt la colombe était le symbole de la piété chrétienne,
tantôt le symbole de l'esprit ou de l'âme, nous ne parait
mieux que de représenter sur les tombeaux l'âme d'un pieux
chrétien abandonnant son corps périssable sous la forme
d'une colombe blanche s'élevant au ciel et c'est qui est
répété fréquemment dans les légendes.

Ainsi on raconte de **S. Polycarpe** évêque de
Smyrne en 166 qu'une blanche colombe s'éleva de son
bûcher.

Il en est de même de **S. Eulalie** qui souffrit
le martyre sous Dioclétien à Barcelone en Espagne.

De sainte **Scholastique** sœur de **S. Benoît**.

La légende dit aussi de **St. Médard** Evêque de Noyon, qu'une blanche Colombe sortit de son tombeau pour se joindre au ciel avec deux autres colombes qui en étaient descendues et avaient plané au dessus du tombeau).

On représente même assez souvent sous la forme de Colombe, l'âme de pieux Chrétiens qui ne sont pas comptés au nombre des Saints, et cela surtout sur les images de pieux femmes, ou sur celle d'enfants morts dans un âge tendre.

B. Mais la Colombe fut aussi le symbole spécial du Saint Esprit et cela sous un double rapport: 1^o In tant qu'elle représentait la 3^e personne de la sainte Trinité et 2^o In tant qu'elle désignait l'opération du saint Esprit (dans l'Eglise Chrétienne).

On trouve aussi souvent la Colombe sur les images des Saints, papes Evêques Abbés et à chaque représentation de Colombe s'attache naturellement une légende merveilleuse).

Ainsi en se raconte de **St. Sabien** Evêque de Rome (236 - 251) qu'étant laïc & étranger, il entra à l'Eglise au moment où l'on délibérait sur le choix d'un nouveau pape; et qu'une Colombe étant venue se reposer sur sa tête, ce fut pour l'Assemblée un signe

certain qu'il fallait l'lire.

Il en aussi raconte de **S. Severin** Evêque de Ravenna, qui n'étant qu'un pauvre tisserand se rendit avec le peuple à l'Eglise au moment où l'on délibérait pour élire un successeur à **S. Cyprien** et qu'il fut choisi à l'unanimité parce qu'une colombe vint se reposer sur sa tête.

De même une colombe qui se reposa sur les épaules de **S. Hilaire** Evêque d'Orléans, le désigna à l'élection du peuple. (449.)

La colombe signifie dans tous ces récits que l'élection des Evêques se fait sans l'assistance du saint Esprit.

Quant aux saints comme **S. Grégoire le grand** l'illustre Evêque de Rome, 590, **S. David** Evêque de Valais, 544, qui ont la colombe sur la tête, à **S. Thomas d'Aquin** 1274 et à **S. Pierre d'Alcantara** 1262 qui l'ont à l'oreille ou à la bouche elle signifie l'opération du saint Esprit dans les prédications les prophéties et les écrits de ces saints personnages.

S. Rémy est représenté avec une colombe portant au bec la petite bouteille de l'huile sainte. La légende raconte que l'huile sainte ayant manqué pour l'onction qui suit le baptême, parce que le clerc qui devait l'apporter

n'avait pu à cause de la foule arriver jusqu'à l'église, saint Rémy se prosterna à terre et par sa prière une Colombe descendit Du ciel apportant une petite hostie renfermant les saintes huiles.

Sur l'image de **S^{te} Aldegonde**, vierge de naissance royale 643 on voit souvent une Colombe avec un habit de religieuse au bec. La légende raconte qu'elle reçut dès son enfance dans la prière et qu'elle résistait à aucun projet de mariage; sa mère voulant l'y forcer, elle s'enfuit dans un monastère où une colombe lui apporta et lui mit l'habit de religieuse.

Sur l'image de **S^{te} Ursule** une Colombe est représentée aux pieds de la sainte. La légende raconte qu'un jour une Colombe apparut à St Cunibert évêque de Cologne pendant qu'il disait la messe, et lui indiqua où était ^{enterrée} la Sainte Ursule.

L'Aigle.

Presque dans toutes les langues de l'Antiquité, Aigle veut dire Esprit et est employé originairement pour enlever le souffle du vent. Et comme l'Aigle à cause de son vol rapide et hardi était une image de

rent de la tempête soufflant avec véhémence, il liront
aussi le symbole de l'Esprit, et particulièrement de l'Esprit de Dieu.

Aussi le plaça-t-on volontiers sur les images des
prophètes de l'ancienne loi qui avaient été particulièrement
remplis de l'Esprit de Dieu. et par là on voit clairement
la raison de l'aigle à deux têtes qui se trouve comme attribut
d'Elie. Le prophète avait prié Elie qui se quittait de faire
que son esprit demeurât faiblement avec lui (2 rois 2. 9)
Pour représenter ce double Esprit la figure d'un aigle à deux
têtes s'offre tout naturellement.

L'Aigle de l'Évangéliste saint Jean ainsi
que le prouvent les animaux des autres Évangélistes
est tracé du tableau que fait Ezéchiel (c. 1. 10), et
et les artistes du moyen âge ne semblent pas avoir
pensé à en faire une application au caractère mys-
tique de son Évangile car sur maintes images outre
l'aigle on voit encore le saint-Esprit sous la
forme d'une blanche colombe à l'oreille de Evan-
geliste.

A cause de St. **Jean** l'aigle fut adopté
plus tard comme symbole des théologiens parce
que cet Évangéliste par sa doctrine du Verbe
fut le plus solide appui de l'église catholique.

pour la défense du dogme De la St. Trinité contre les Ariens. Il convenait donc principalement comme patron des Théologiens.

S. Augustin à cause de son grand mérite de théologien à l'aigle de St Jean a côté de lui et peut-être l'aigle avait-il été mis dans l'origine sur quelques autres images de saints, seulement comme symbole tandis que dans les légendes il se rapporte toujours à un miracle.

Ainsi pour **S. Vespasien** représente avec aigle qui vole au dessus de sa tête et le protège de la pluie. La légende raconte qu'un jour qu'il se trouvait en pleine campagne et que tout entier à sa dévotion, il lisait un livre, il fut entouré d'une merveilleuse clarté, et qu'une pluie violente s'étant mis à tomber une aigle vint plane au dessus de sa tête et le protéger de ses ailes déployées.

On raconte la même chose de **S. Savaas** représenté en Evêque avec un aigle. Selon la légende il était neveu de **S. Elizabeth** et par la même proche parent de la St Vierge Marie et qu'il fut aussi un défenseur zélé et intrepide de l'Orthodoxie dans plusieurs conciles du 14^e siècle d'où il suit que

saint aurait vécu trois cents ans, consacré évêque par un ange; il pourrait parler toutes les langues et il ne prenait aucune autre nourriture que la Sainte Eucharistie. Un jour qu'acablé de la fatigue de son voyage il s'était endormi en plein midi dans la campagne, un aigle majestueux descendit le couvrir de ses ailes et le protéger de l'ardeur du soleil.

La légende dit aussi de **S^t Médard** représenté comme évêque avec un aigle qui voltige au-dessus de sa tête, que toutes les fois qu'il était surpris par la pluie un aigle venait l'en protéger.

Il est raconté de **S^t Brisque** représentée comme une jeune fille avec un Lion auprès d'elle et un aigle au-dessus de sa tête, qu'ayant été condamnée à mort comme chrétienne elle fut épargnée par le Roy qui l'avait lancée contre elle dans l'amphithéâtre, qui ayant enroulé la tête tranchée à Rome après d'horribles tourments en l'an 275. son corps fut protégé de toute profanation par un aigle —

53
Le Coq.

Pourquoi le Coq regarde dès l'antiquité comme un symbole de la vigilance à cause de son cri matutinal, a-t-il été donné à l'apôtre **S. Pierre** comme attribut et a-t-il été adopté spécialement comme symbole de la vigilance chrétienne. La raison est évidente dans l'histoire du remembrement et comme la vigilance se rapportait à la conservation de la vraie foi il trouva naturellement sa place sur la croix des Clochers. il devait être évident pour être à tous un avertissement contre toute espèce d'hérésie et comme attribut de l'apôtre **S. Pierre** qui représentait l'Eglise, il ne fut pas simplement une invitation symbolique à la vigilance chrétienne, mais aussi un signe du triomphe de l'Eglise chrétienne.

Le coq paraît rarement sur les images des saints. Seulement **S. Vire** représente en enfant ou en jeune homme au costume royal. Il a en règle générale à côté de lui et jusqu'au milieu du XVIII^e siècle les campagnards bohémiens tous les ans le jour de la fête de ce saint. Ils portaient un coq en offrande dans la cathédrale de Prague. Il semble qu'on doit chercher l'origine

de cette coutume dans le culte qui dans le temps antique, les vieux Slaves rendaient à leur Dieu Swantowit. Depuis que le peuple avait appris à détester le culte de leurs dieux comme diabolique. Le Swantowit était du nombre de ces démons du royaume des ténèbres, dont la puissance avait été brisée par le christianisme et qui pour se venger croyait que l'abandon de leur culte troublait son existence par toutes sortes de moyens et dont le cri matutinal du coq faisait cesser la rage et la fureur.

S. Vincelas roi de Bohême avait appelé d'Italie un religieux de **S. Nitus** et comme son nom avait quelque ressemblance avec celui du Dieu Swantowit, le peuple vit en ce saint le bon ange qui les délivrait de la puissante sorcellerie et il offrit un coq en sacrifice comme signe qu'ils n'avaient plus besoin maintenant du cri du coq pour être en sûreté contre les fantômes et les spectres de nuit.

Le Lion.

Comme le Lionatum des symboles les plus aimés et qui se retrouve le plus souvent sous des façons différentes, il paraît une première coup d'oeil tout-à-fait difficile de retrouver la pensée fondamentale qui puisse donner raison de l'emploi de ce symbole. La difficulté est considérablement diminuée quand on sépare les cas dans lesquels le lion n'est pas attributs symboliques mais historique.

Si le prophète Daniel est représenté en oraison entre deux lions, c'est pour rappeler qu'il fut jeté dans la fosse aux lions. Il en est de même de **S. Pontien**, qui selon la légende fut jeté aux lions sous Marc-Aurèle. Les lions auprès du prophète Joël et du martyr **S. Basile** indiquent le genre de mort de ces saints. Il en est de même pour **S. Ignace**, qui fut jeté aux lions dans l'amphithéâtre de Rome, de **S. Marthale** et de **S. Marcien** de **S. Prisque** qui furent condamnés à ce genre de mort.

Pour ce qui est du Lion symbolique on l'a presque partout employé comme symbole de la force. C'est ainsi qu'on les voit supporter les chaires les stalles des Eglises et les deuse.

peut être la forte résistance que le paganisme opposait au christianisme et dont la religion chrétienne a triomphé. Dans un sens purement matériel, la culture de la terre et l'expulsion des animaux sauvages était aussi cependant la première chose par laquelle le christianisme montrait son utile influence.

La Licorne.

Dans plusieurs passages de l'Ancien testament (Isaïe 34. 7. Job. 39. 9. 10). et il est fait mention d'un animal sauvage nommé Qem (Qem) ou Qem en arabe Qom (Qom) ou Antilope - que vulgate et D. 7.) les septante traduisent par Licorne (μονοκερος unicornis). D'après la description qui en est faite dans les passages subdits Le "Qem" doit ressembler à un bœuf car dans le psaume 22. 96, son petit est mis avec le veau et dans les autres passages il est dépeint comme une bête dangereuse pour les hommes, détruisant tout avec sa corne ou ses cornes, de sorte que Alb. Schultens dans ses commentaires sur Job 39. 9.) et Dr. Wette dans ses commentaires sur

les psaumes 22, 22) s'ont pris certainement avocruis, pour le Buffle. (Bos Bubalus) Plin dans son histoire naturelle (VIII 21) nous apprend que c'est un animal semblable au cheval et les naturalistes ne pouvant le découvrir nulle part s'ont regardé long temps comme fabuleux, jusqu'à ce qu'enfin quelques Anglais trouvèrent des animaux de cette espèce dans les contrées sauvages du Tibet mais plus la bête est rare et vraisemblablement elle l'a été dans tous les temps) monst l'histoire naturelle a raconté sur elle et plus aussi en revanche la fable sait des choses sur son compte.

La corne longue et droite qui est au lion un objet de commerce ne vient pas de la vraie licorne mais de la licorne de mer.

Outre cela aussi bien dans la Mythologie Perse ou elle représente l'animal pur et sans tache. d'Ormuz, que chez les chrétiens la licorne fut adoptée comme symbole de la pureté et en particulier de la pureté Virgine. Aussi La sainte Vierge Marie fut elle souvent représentée avec une licorne son sein et de la sans doute la fable que cet animal extrêmement timide et craintif ne se laisse prendre que si une vierge lui offre son sein. Une telle représen

tation doit facilement faire supporter à ceux qui ne la comprennent pas bien que la licorne est un symbole du Christ et l'expression « Corne de salut » a peut-être son origine en ce qu'on ne pourrait trouver aucune autre signification symbolique à la licorne que celle d'être l'emblème du Christ.

Ainsi que la Sainte Vierge Marie *St^e Justine* est aussi représentée avec une licorne sur son sein et c'est un symbole de sa pureté virginale. La légende raconte qu'un jeune homme voulut s'épouser et employer pour cela des arts magiques, mais que la vierge le convertit ainsi que le magicien qui entra dans un monastère. Ainsi que Justine après avoir vécu plusieurs années dans ce monastère comme portier et devint prêtre, enfin évêque d'Antioche. Il fut décapité ainsi que *St^e Justine* dans la persécution de Dioclétien (304).

La licorne fut aussi à cause de son amour pour la solitude, employée souvent comme symbole de la vie contemplative et par là même aussi comme emblème de la charité virginale. Elle était de souvent représentée sur les cloches des abbés.

Les Animaux impurs.

Pour expliquer la figure d'animaux qui se retrouvent si souvent sur les Sculptures du moyen-âge, il est nécessaire de se souvenir de la Distinction entre les animaux purs & les animaux immondes établie dans la loi de Moïse (3. 11. 2)

Parmi les animaux ~~mammifères~~ qui allaitent leurs petits, il n'était permis aux Juifs que de se servir de ceux qui ruminent et ont les pieds fourchus. Au contraire le chameau le lapin et le lièvre qui ruminent il est vrai, mais qui n'ont pas les pieds fourchus le porc qui a les pieds fourchus mais qui ne rumine pas, étaient réputés impurs.

L'exposition des raisons qui les ont fait regarder comme impurs importe peu ici. Pour le faire il n'est pas besoin de commentaires. On ne pourrait rien choisir de plus propre à représenter les jouissances impures et les appétits charnels.

Il fut aussi employé comme symbole des péchés et du malin; et comme tel il se trouve sur les images de **St Antoine** qui d'après la légende a eu beaucoup de combats & de tentations de la part du diable qui lui apparaissait sous la forme de cet animal immonde.

La coutume du peuple Romain était de mener tous les ans le jour de la fête de St Antoine, les animaux domestiques devant l'Eglise de ce saint à Rome pour y

recevoir la bénédiction du prêtre, et le royaume du
peuple qui usaque usant pour le dimanche se fonde sur
un mal-entendu de son Attribut Symbolique.

On voyait à l'âge la haine contre les Juifs
se servir volontiers du pourceau pour représenter les
horreurs &c. Abominations qu'on leur imputait et les
images si répandues depuis le XIII^e siècle d'une
vache allaitant de petits enfants Juifs ne pouvait assurément
servir qu'à scandaliser les Juifs & à prouver les Chrétiens
de leurs infamies et à exprimer la pensée que les Juifs
suscitaient de leur plus tendre enfance l'ice à l'impureté avec
le lait maternel.

Aussi voit-on quelquefois sur ces images le
Rabbin lui-même tenant fortement la vache afin que
les enfants Juifs puissent têter plus commodément.

Dans les oiseaux impurs, on comptait :
l'Éagle, l'Aigle, le huard, le vautour les corbeaux le hibou
l'Aukuche le cygne la cigogne, la huppe et le héron, le
concorde & l'hirondelle.

On croyait au moyen âge qu'il attirait
malheur à celui qui tuait une hirondelle - car elle
attirait une pluie de quatre semaines, qui pouvait détruire
le nid de l'hirondelle.

Il en est de même du Rouge-gorge. Si on ouïe

détruit, la foudre tombe sur la maison. La cigogne
 était même regardée comme inébranlable et barman de
 vieilles chansons de romance, assurément qu'elle ne porte aucun
 dommage aux semences de champs.

Parmi tous les oiseaux, celui qui joue le rôle
 le plus important. Dans la croyance populaire, on incarne
 facilement le coucou. Homère l'appelait déjà le prophète
 de printemps, et la croyance populaire lui attribue le pouvoir
 de prophétiser l'année qu'on a encore à vivre. Aussi le
 peuple de la Suisse, lui crie-t-il quand il l'entend pour
 la première fois : Coucou combien d'années vivrai-je ? au
 lieu de dire la chanson :

Coucou mikon

Ah dis moi donc

toi qui prédis toujours vrai,

combien d'années je vivrai.

Et autant de fois le coucou après cette interpellation
 fait entendre sa voix, autant on a encore d'années à vivre.

Et cette propriété du coucou de prophétiser l'avenir
 est aussi indiquée par le nom qu'il a chez les autres peuples
 comme par la. les Slaves.

De ce que cet oiseau brêt ses œufs dans un autre
 nid que le sien il fut aussi regardé comme macheton et il
 était appelé par les Romains cucullus qui est le même

chose que Mœtus comme l'Expression ^{des} ~~l'expression~~ ^{l'Allemand} ~~l'Allemand~~.
 Rien d'Allemand après que le Christianisme eut
 triomphé du paganisme, qu'on ait été porté à regarder
 le coucou comme un animal diabolique si on ne le
 prenait pas pour le diable en personne. Comme semblent l'indiquer
 les expressions bien connues: Le coucou le sait. C'est à l'encre
 coucou etc —.

Outre le coucou étaient encore considérés
 comme animaux immondes (voir 3. 11. 29. 30) la belette,
 le Rat, le hérisson, le mulot, le crapaud, le lézard, la
 Salamandre, l'Orvet qui devaient inspirer la peur aux
 enfants d'Israël comme le fait de l'être déjà par leur
 nature même, un objet de répulsion pour la plupart
 des hommes. Et cela tient que dans la contes et les
 fables, ils jouent un rôle si déplorable et que
 pour ce qui regarde la symbolique chrétienne, ils mangent
 rarement de figurer dans les scènes infernales.

Les reliefs sculptés dans l'Eglise St Anne à Annaberg,
 au mont St Anne, fournissent une preuve de la manière
 adroite & ingénieuse avec laquelle les Artistes de ce pays
 ont su avant faire servir à leur dessein le fabuleux & les
 caractères de animaux qui y sont écrits. La vie
 humaine est divisée en deux époques, et les deux sexes
 caractérisés aussi qu'il suit :

L'homme.

La femme.

Le 10 ans ressemble au veau.

20 ans Boeuf

30 ans Cheval

40 ans Lion.

50 ans Renard

60 ans Loup.

70 ans Chien

80 ans Chat.

90 ans Âne

100 ans mort.

Le 10 ans ressemble à la Caille.

20 Colombe.

30 Pie.

40 Paon.

50 Poule.

60 Oie

70 Vautour

80 Hibou

90 Chauve-souris.

100 mort.

Les Serpents Dragons

etc.

Les serpents si éveillés & si alertes dans les grandes chaleurs de l'été, s'engourdissent en été pour sortir ensuite de leur léthargie, parer d'une nouvelle peau et d'une nouvelle vie. ce fut cette nouvelle jeunesse qui le fit adopter comme symbole de la guérison.

C'est la seule bête qui a pu le faire adopter comme symbole et le faire honorer parmi les peuples païens, comme les

Egyptiens, les Anciens Prussiens & les Sittuamiers.

Si dans la coupe d'Isulape le serpent est symbole de la guérison qu'on se procure en prenant les remèdes, dans la coupe de **S. Jean l'Évangéliste** il représente le poison qui y est renfermé. La tradition rapporte en effet qu'il fut condamné sous l'Empereur Domitien à boire une coupe de poison. Mais ayant avant de boire fait le signe de la croix sur la coupe, le poison se changea en un serpent & le breuvage devint tout à fait inoffensif.

La légende raconte le même fait de **S. Benoît de Nursie** fondateur de l'ordre des Bénédictins. Les moines de Vicorano prirent Ciroli le trouvant trop austère résolurent l'empoisonner.

La coupe avec un serpent qui en sort aussi sur l'image de **Jacques de la Marche** religieux minime de la Marche d'Ancone signifie la même chose.

Dans les actes des apôtres, il est raconté qu'une vipère qui s'était attachée à la main de l'apôtre **S. Paul** dans l'île de Malte, au moment où il allait allumer le feu, ne lui fit aucun mal, et comme on sait la tradition raconte que depuis ce temps on ne trouve plus de vipères dans l'île de Malte.

La légende raconte de **S^{te} Christine** fille d'un préfet Romain ardent persécuteur des chrétiens que pendant qu'elle était emprisonnée pour la foi son père fut jeté dans la prison des serpents qui ne lui firent aucun mal.

La légende dit la même chose de **St Patrice** & de **St Dydime**
St Hilaire Evêque d'Orléans, **St Patrice** apôtre de
 l'Irlande sont surtout célèbres comme ayant expulsé des
 serpents qui signifient peut-être la destruction d'apollinisme & d'autres
 païens.

Quant au ~~mot~~ Dragon qui est le même que
 le mot grec **Drakon** et signifie animal à la rue féroce
 on voyait en lui un symbole du démon et les saints qui en
 triomphaient représentaient la lutte de l'Eglise contre le Démon, lutte
 dont ^{celle} l'Archange **St Michel** contre le Dragon est un exemple.

Les monnaies que fit frapper l'Empereur Constantin
 et sur lesquelles on voyait un dragon percé de la croix,
 représentaient la victoire du Christianisme sur le paganisme.
 Il en est de même quand la légende raconte de **St Florent**
 qu'il perça un dragon avec la croix.

Il est raconté de **St Julien** qu'il détruisit un
 vieux temple de Jupiter où un dragon avait établi son
 retraite, et qu'il alla ensuite vagabonder dans le pays.

L'histoire ^{même} de l'Eglise de Rouen commence par le
 récit d'un terrible dragon, qui ravageait tous les environs de
 la ville. **S. Romain** Evêque de la ville résolut de l'attaquer
 au nom du Seigneur. Il se dirige donc accompagné de deux
 criminels condamnés à mort & qui avaient fait le sacrifice
 de leur vie, vers la taverne du Dragon. Alors il jeta son
 scapulaire autour du monstre & les deux criminels le met à mort.

L'autre s'échappe pendant ce temps. on donna grâce au dernier & de là l'usage de donner tous les ans à Rouen la liberté à un malfaiteur.

In souvenir de l'heureuse issue de la lutte avec le Dragon, une magnifique procession fut instituée à l'occasion de la fête de St Romain le 9 août. on y portait un dragon appelé la Gargouille de Rouen & cette procession s'est perpétuée jusqu'aux années dernières.

La lutte du chevalier **S. Georges de Capp.** contre un Dragon en des plus communes. Il fut d'abord honore de hautes dignités sous Dioclétien & plus tard comme il professait le Christianisme il fut décapité. ce n'est peut être encore ici qu'une représentation symbolique de la lutte contre le paganisme.

L'Antiquité Chrétienne redoutant la terrible puissance du démon avait choisi pour le représenter le Dragon. Les siècles suivants le représenteront sous la figure d'un bouc assez grotesque.

Plus tard ses traits se rapprochent de plus en plus de la forme humaine, on lui donne un pied de bouc au lieu d'un cheval.

Enfin dans les contes & les images des temps modernes il est à remarquer que le rabat de cheval est devenu recourbé par les larges talons du halle et que le chapeau laisse passer les cornes. outre une physionomie bestiale qui le fait reconnaître il a sur le chapeau une plume de cas. on voit que l'Antiquité a fait place à la sûreté, car après les contes populaires, son

puissance ne s'étend qu'à la nuit et une fois que le coq a fait entendre son cri matinal, le démon fuit avec ses spectres et ses gnomes.

La Mort.

La mort a toujours été représentée au moyen âge sous la forme d'un squelette avec une faux et un sablier. Elle est regardée par l'Eglise comme la peine du péché. *Hependium peccati mors.*

Le symbole devint surtout en vogue par la représentation de la danse appelée la Danse des morts. Il fut probablement introduit au milieu du XIV^e siècle alors que sévissait la peste cruelle appelée la mort noire et fut en honneur jusqu'au XVII^e siècle. On peut voir encore jusqu'en 1805 la célèbre figure de la mort à Basel; c'était une danse des morts gravée sur cuivre en 1621 par Mathieu Merian. Encore plus célèbre est la danse des morts gravée sur bois par Jean Holbein le jeune, publiée d'abord à Lyon en 1534, lithographiée à notre époque par Schlottmann (à Munich 1832.) et par Edelmann à Magdebourg en 1836.

Pour ce qui regarde les images des saints, ils n'ont en règle générale à côté d'eux que la tête de mort.

entre autres. **S. Jérôme** et **S. François d'Assise** qui
 s'ont sur un livre à côté d'eux. et **S. Marie**
Magdeleine penitente représentée avec ses longs et
 beaux cheveux qui couvrent les pieds du Christ. et
 dans une main le vase d'albâtre et de l'autre une
 tête de mort.

Outre cela la tête de mort fut souvent pen-
 due aux rosaires et placée dans les cellules claustrales

Figures, de l'ancien Testament.

Elie représente ordinairement avec un glaive à
 la main et un enfant à côté de lui rappelle par le
 premier symbole la mort du prêtre de Baal racon-
 tée dans le 1^{er} livre des rois 18. 40. 19. 1. Par le
 second le fils de la veuve de Saphath q^{u'}il res-
 suscita () outre cela on vit dans son enle-
 vement au ciel une image de l'ascension du Christ
 et on en place souvent à cause de cela l'image dans
 celle de **S. Elie**.

Elizée avec un aigle à deux têtes sur l'épaule
 parce que d'après le c 11 des rois. 2. 9. il avait hérité du double
 esprit d'Elizée

Parmi les autres prophètes l'attribut ordinaire et qui a continué d'être en usage jusqu'à aujourd'hui pour leur représentation est un livre ou un *philastère* et il n'y en a que quelques uns qui par suite de circonstances spéciales ont des attributs particuliers pour les distinguer.

Entre autres:

Isaïe avec une scie en main. D'après une ancienne tradition le roi Manassé avait fait traduire en l'ajugement le prophète parce que celui-ci avait dit: « Je vois Dieu assis sur un trône, » paroles qui il disait être opposées à la défense si formelle des images dans la loi de Moïse. Isaïe pour échapper à la poursuite du roi invoqua le St. Nom de Dieu et se changea en un arbre mais le roi ordonna de scier cet arbre. Du sang en jaillit.

Jérémie avec un rameau parce que la première vision du prophète Jérémie fut celle-ci: (Jérém. 1. 11. 12). La parole de Dieu arriva à mes oreilles et dit: Jérémie que vois-tu? Je répondis: Béignes je vois un rameau nouvellement germé et le Seigneur me dit: Vas, bien vu.

Ezechiel Une porte garnie de tours à côté de lui comme signification de la vision écrite c. 40 dans laquelle on voit une nouvelle Jérusalem bâtie apoc. 21. 10. J.

Daniel.

Entre deux lions pour rappeler qu'il

fut jete dans la fosse aux lions. Il est aussi une représentation symbolique de la descente du Christ dans les limbes.

Joel. un lion à côté de lui parce qu'après la tradition il fut dévoré par un lion.

Amos un berger au milieu de brebis ou bien ayant une brebis à ses pieds. représentation qui pourrait surprendre, si Amos n'avait pas été pasteur des brebis mais vacher selon la tradition luthérienne. Il est vrai que l'étymologie du mot hébreu **רֹבֵעַ** est bien vacher, mais le mot d'après l'usage les langues s'emploie aussi bien pour « Pasteur de brebis » et le verset suivant ~~et~~ ^{laisse} assez entendre qu'Amos a été pasteur de brebis.

Abdias Avec une cruche d'eau et des pains. D'après le l. i. des rois 18, Abdias était gouverneur de la maison de l'impie roi Achab, c'était un homme juste et craignant Dieu qui dans le temps de la persécution des prophètes s'intéressait de la manière la plus active au secours des opprimés, les cachait leur fournissait le pain et l'eau. (Abdias veut dire serviteurs de Dieu) Le remède au nom lui a fait prendre l'un pour l'autre.

Jonas Un raineau avec une balaine près de lui. on connaît son histoire (Jon 1. 2. 1. II) c'était une figure selon de N. S. enseignant au 3^e jour.

Michee qui n'a aucun attribut special mais qui est devenu connu par la célèbre prophétie sur Bethléem comme devant être le lieu de la naissance du Sauveur, Il manque rarement sur les images qui la représentent.

Parmi les autres images de l'ancien testament on peut encore nommer à cause de leur signification symbolique

15 **Job** avec des plaies comme figure de N. S. souffrant.

16 **Job** tenant un poisson d'après le récit bien connu de Jobie ce fut avec le pied d'un poisson pris dans le fleuve du Euphrate qu'il rendit la vue à son père aveugle et c'est en souvenir de ce fait qu'il est représenté avec un poisson dans la main et comme le poisson dans la symbolique chrétienne était la figure des Chrétiens Jobie prit au temps de la nouvelle alliance une signification symbolique

Les images d'Esther de Ruth de Judith ont leur explication historique et n'ont pas besoin de plus longs développements.

Les Apôtres.

1^{er} **S. Pierre** une croix renversée à côté de lui

parce qu'il fut attaché à la croix la tête en bas, outre
cela il a pour attribut spécial la clef. (St Matthieu 16. 18.)
d'après ces paroles de N. S. « Je te donnerai la clef du royaume
des cieux » Sur les plus anciennes images il n'y a qu'une
clef plus tard deux, une d'or. la clef du ciel l'autre d'argent
la clef de la terre et dans les temps suivants quand la
doctrine de l'Eglise Romaine sur le pouvoir des Clefs s'est
atteint sa plus grande vague, encore une troisième noire
celle de l'enfer. Aussi passait-on pendant tout le mo-
yenn-âge pour le portier du ciel. et c'est la-dessus qu'est
fondé l'ancien usage attribué aux Russes de mettre dans
la bière du mort un passe-port adressé à St Pierre. Un
journal anglais a publié assez récemment un de ces passe-
ports du ciel, extrait du *Russisch museum* à Londres
et manuscrit donné par Macaire à Metropolitain
de Kiev. (1534 - 1550) En voici la teneur :

Macarius Dei grā Kiouensis Haniensis et uniuersae
Rusiae Archiepiscopus, Dñs & Aico nro Ico Petro Dei
omnipotentis Janitori.

Significam⁹ tibi hoc tempore diem suum obisse
quemdam Dei terrarum principem. Ieodor Wlodimierski, quamobrem
precipimus tibi ut illum sine oi impedimento et cunctatione
recte intromittas in regnum Dei. Absolimus eum ab oibus
peccatis et dedimus ei benedictionem. Haec nihil eorum

transgredieris, atque ne tunc fiat ordinus in hac litteras
absolutionis.

Datum in vtro claustris in Kioria xxx juli. 1541.

Un semblable passe-port pour l'autre monde
se trouve dans les clefs du cabinet des princes de l'Europe
avant 1705 page 249.

Je soussigné Evêque ou prêtre de R. reconnais
et certifie que N porteur de ces lettres a toujours vécu
parmi nous en bon chrétien faisant profession de la
religion Grecque et quoiqu'il ait quelquefois péché
il s'en est confessé, en a reçu l'absolution et la com-
munion en remission de ses péchés, il a honoré D. et
ses saints il a jeûné et prié aux heures et saisons
marquées par l'Eglise; il s'est fort bien gouverné
avec moi qui suis son confesseur en sorte que je n'ai
point fait difficulté de l'absoudre de ses péchés et n'ai
pas sujet de me plaindre de lui, en témoin de quoi nous
lui avons expédié le présent certificat afin que St
Père le voyant lui ouvre la porte de la joie éternelle.

Celui qui connaît suffisamment la langue
liturgique de l'Eglise Grecque Russe ne pourra s'en-
pêcher de croire que ce dernier passe-port surtout qui
rappelle le style des confesseurs de ce siècle prisob, ne

soit tout simplement fabriquée d'un trop libre d'écuyer de bons mots.

2. **St. Paul** tenant un glaive et sourant aussi un livre.

Le glaive est ici attribué historique, car St Paul (Rom. viii. 35) a été décapité avec le glaive. Il paraît sourant avec deux glaives, représentant la puissante alerte de l'herésie, s'correspondant aux deux clefs de St Pierre.

Le type de la tête de St Paul ainsi que celle de St Pierre nous a été fidèlement transmis. Il a tantôt une longue barbe majestueuse, ou une barbe assez minime.

3. **St. André** Avec la croix ~~de~~ en sautoir ayant la forme du X. Il fut crucifié sur cette croix par l'empereur d'Ochale à Patras.

4. **St. Jacques majeur** Avec le bâton de pèlerin et quelquefois aussi avec la Damettine, le chapeau ou le coquillage de pèlerin, comme signe de son zèle apostolique. et avec un glaive parce qu'il fut décapité à Jérusalem par ordre du roi Hérode. Sur les images Espagnoles, il est aussi représenté sur un cheval blanc parce qu'il est patron de l'Espagne, et est venu sourant sous la forme d'un cavalier porter secours aux Espagnols dans leurs guerres contre les Sarrasins. D'après la tradition Saint Jacques ayant

D'abord prêché la foi en Espagne, fut décapité à Jérusalem, son sang cadame tint par miracle à Compostelle où les reliques ont été conservées jusqu'à nos jours.

S. Jean En jeune homme d'après le passage de St Marc 14. 31 et il y avait un jeune homme qui le suivait) il est représenté avec l'aigle son attribut d'évangéliste et un calice d'où sort un serpent rappelant qu'il fut condamné à boire une coupe empoisonnée qu'il rendit innocente par le signe de la croix

6. **S. Philippe**. avec un bâton en forme de croix comme signe qu'il allait d'un lieu à un autre pour prêcher le mystère de la croix, car d'après une tradition il doit être mort de mort naturelle à Hierapolis en Phrygie; d'après une autre il mourut martyr sur une croix et dans ce cas son bâton en forme de croix serait aussi un attribut historique de son martyre

7. **S. Barthélémy** un couteau à la main, et sa peau écorchée sur le bras. à cause de son nom, la tradition en fait un fils de Hérodiade et le fait descendre de race royale; pour ce motif il n'a pas voulu quitter la pourpre, même étant disciple de N. S. Aussi Jésus lui dit qu'un jour il serait obligé de se dépeindre la peau rouge de son corps, c'est-à-dire de sa peau, ce qui arriva en effet en Tréménie où il fut

écorché' vis pour la foi du Christ.

8. **S. Matthieu** avec une bourse comme signe qu'il était d'abord publicain (Mat. 9.9.) ὁ Ἰησοῦς ἔδεν αὐτῷ ἰσάριον καὶ ἡντρίκιον ὅτι τὸ τελῶνιον Μαθθαίου λεγόμενον.

Une hache ou une équerre, une lance ou une halberde dans la main. D'après la tradition il refusa son consentement au mariage d'Hirtacus roi d'Ethiopie qui s'était converti au Christianisme, avec Eugenie nièce du roi parce qu'elle avait fait vœu de virginité, et ce roi irrité l'assassina à l'autel pendant le saint sacrifice de la messe avec une hache ou une lance.

L'équerre peut se prendre comme la représentation d'une hache brute et informe.

9. **S. Thomas** avec une lance ou une hache. On raconte qu'après avoir évangélisé les Ethiopiens, les Parthes, les Mèdes et les Perses, il poussa jusqu'aux Indes où il fut tué avec une lance par les Brachmanes.

L'équerre signifie d'après quelques uns que dans la suite il eut une foi à toute épreuve à la résurrection.

10. **S. Jacques Mineur** avec un marteau de fondeur. Après avoir été longtemps évêque de Jérusalem dans une persécution contre les chrétiens il fut précipité du sommet du temple en bas, n'étant pas mort de sa

chute il fut élevé avec un marteau de foudroy dont se servent les maçons.

11. **S. Simon**, avec une scie parce qu'il a été scié en Perse par les prêtres des faux dieux.

12. **S. Jude Thaddée** avec une masse parce qu'il fut tué en Perse avec une masse. A-t-il la croix renversée comme St Pierre (& dans ce cas celui-ci n'a en règle générale que les clefs) pour attribut, c'est d'après une autre tradition qui dit qu'il fut crucifié la tête en bas.

13. **S. Matthias** une hache, une lance ou une pique à la main, il doit avoir été décapité ou lapidé à Jérusalem.

Judas Iscariote se reconnaît dans les représentations de la sainte cène à la bourse qu'il tient, (car d'après saint Jean il était le trésorier. 12. 6. Το ποσειδονον ειχε, xi τα βαρυνερα εβαταζεν; et aussi à la chevelure rouge).

Les images des Évangélistes

Sur les sculptures des premiers temps, les Évangélistes sont désignés par quatre phylactères ou avec quatre fleuves se rapportant aux quatre fleuves du paradis terrestre, coulant du haut d'une colline surmontée elle-

même de la croix de l'agneau ou du monogramme du chrétien.

Plus tard ils empruntent à Ezéchiel les figures d'un lion, d'un homme, d'un boeuf et d'un aigle, qui d'après l'apocalypse se tiennent autour du trône de Dieu et le supportent. Aussi les artistes Byzantins s'en tenant strictement à la peinture biblique, les regardaient comme des figures merveilleuses à moitié hommes à moitié animaux. Chaque évangéliste fut représenté avec les ailes passées depuis longtemps en usage et avec un phylactère devant lui. mais à la place du visage d'homme qui restait à St Mathieu ou à St Marc, les autres avaient une tête de lion, de boeuf ou d'aigle avec des pieds correspondants, et cette sorte de représentation est restée longtemps la seule dans l'église grecque.

En occident cependant on commença dès la dernière moitié du moyen-âge de distinguer la figure d'homme de la figure d'animal et de placer les évangélistes ordinairement dans les manuscrits avec ces animaux à côté d'eux comme attributs symboliques.

Aussi 1^o **S. Mathieu** a à côté de lui un ange ou un homme, d'après l'interprétation reçue parce que

son évangile commence avec la généalogie qui rappelle
l'origine humaine du Christ.

2^e **S. Marc** Un lion. d'après plusieurs on
soutient qu'il a parlé au commencement de
son évangile et dans lequel Jésus demeurait au milieu des
animaux féroces, et aussi un symbole de sa royauté.

3^e **S. Luc** Un bœuf. parce que son évangile
commence avec le récit du service du temple par le
prêtre Zacharie symbole de la dignité du grand prêtre
sacerdotal.

4^e **S. Jean** un aigle comme symbole de la
divinité du Christ. parce que son évangile commence
par sa doctrine sur le Verbe ou Logos.

Ainsi le Christ était représenté symbolique-
ment par ces attributs comme homme, roi, grand-prê-
tre et Dieu. comme cela est exprimé dans un
évangéliaire de Paris de l'an 1370 par les vers suivants.

Quattuor hæc Dominum signant animalia Christum
Est homo nascendo, vitulusque sacer moriendo.
Et leo surgendo, ceterum aquilaque petendo
Nec minus hos scribas animalia et ipsa figurant.

Les Images

de N. S. J. C.

L'Image de N. S. se trouve auprès de plusieurs saints dont les suivants sont assez connus:

S. Joseph le père nourricier de Jésus portant ou conduisant l'enfant Dieu. outre cela il se fait reconnaître par ses outils de charpentier.

S. Siméon Vieillard portant l'enfant Jésus dans ses bras.

S. Christophe, géant portant l'enfant Jésus sur ses épaules d'après la légende bien connue.

S. Augustin, L'enfant Jésus devant lui essayant de mettre avec une coquille toute l'eau de la mer dans un petit trou. Comme un jour plongé dans une profonde méditation sur le mystère de la sainte Trinité, il se promenait sur le bord de la mer, il vit un petit enfant portant avec une coquille l'eau de la mer dans un trou, lui ayant demandé ce qu'il prétendait faire, l'enfant répondit: je veux mettre toute l'eau de la mer dans un trou; cela est impossible répondit St. Augustin. Eh bien continua l'enfant ce sera fait avant que tu puisses comprendre le mystère de la St. Trinité et l'enfant s'envola et disparut de devant ses yeux.

St. Jean Guisbert dans l'habit de l'ordre de la Vallombreuse fonde par lui et tenant l'image du Christ dans sa main. parce que N. S. se montra à lui d'une manière miraculeuse un jour qu'il était en prière devant son image.

St. Anselme de Cantorbéry en habit d'évêque, un livre à la main, le Christ en apparition devant lui en souvenir de son écrit célèbre: « Cur Deus homo ? ».

St. Antoine de Padoue en franciscain tenant une branche de lis et l'enfant Jésus.

Comme il était en voyage et passant la nuit dans une auberge, l'aubergiste vit une grande clarté resplendir dans la chambre de St. Antoine et il vit comme un petit enfant, Jésus qui se tenait d'abord sur un livre et qui une fois dans les bras de ce saint l'embrassait affectueusement.

St. Felix de Cantalice en capucin, portant l'enfant Jésus. en 1547 à Rome.

St. Hermann Joseph, en prémontré, le Christ avec une hache devant lui. N. S. voulait avec cette hache renverser un monastère dont les religieux étaient tout corrompus. mais St. Hermann Joseph pria si longtemps qu'il finit par obtenir leur grâce.

S^{te} Veronique, tenant le voile avec la face
de N. S.

S^{te} Hedwige religieuse, les marques de sa dignité
royale à côté d'elle et portant l'image de la Sainte
vierge Marie et de l'enfant Jésus.

S^{te} Lutgarde abbesse en habit de religieuse cis-
tercienne, et au milieu Le Christ est en croix devant
elle et l'embrasse avec le bras qu'il a de libre (1246).

S^{te} Catherine de Sienne, en habit de religieuse
Dominicaine, le Christ lui donne un anneau comme
signe qu'il l'a prise pour sa fiancée (1380).

S^{te} Catherine de Bologne en habit de Clarisse,
l'enfant Jésus sur les bras.

Marie touchée de l'ardeur de ses prières et de
ses desirs lui mit un jour l'enfant Jésus dans les
bras, ce dont elle fut si heureuse que ses joues
pâles et desséchées furent dès lors d'un blanc et
d'un beau carmin (1463).

S^{te} Marie Magdeleine de Pazzi, en carmélite
recevant dans une apparition le saint Sacrement des
mains de N. S. (1607).

Les images de Marie



Les plus anciennes.

D'après une notice de Théodore lecteur et Vénérable calliste nous apprenons que la première image authentique de la Sainte Vierge fut faite par l'Évangéliste S^t Luc qui peignit aussi le Christ et les principaux apôtres.

Ce tableau transporté de Jérusalem à Constantinople, fut apporté selon la tradition en Russie par Vladimir en 1150 et se trouve à Moscou depuis 1451. Toutes les images qui furent faites en Russie en furent les copies fidèles. Se représente la Sainte Vierge avec des traits orientaux qu'on ne peut reconnaître, dans l'âge de 40 à 50 ans.

On représente la S^{te} Vierge :

- 1^o Avec un large manteau des grâces comme notre avocate.
- 2^o Debout sur la lune, une étoile ou une couronne de 12 étoiles sur la tête.
- 3^o Marie avec l'enfant Jésus, entourée d'un soleil resplendissant, sur la tête une couronne de 12 étoiles, un

sceptre en main, et sous les pieds la lune sur le globe terrestre autour duquel s'enlace le serpent une pomme à la queue.

1^{re} Marie, mère de douleurs percée de sept glaives (Luc. 2. 35.)

Les principales représentations de la Sainte Vierge s'après les Évangiles apocryphes et les légendes sont celles-ci :

1^{re} Marie âgée de 13 ans montant seule les quinze degrés du temple.

2^{re} Marie épousant St Joseph. à l'âge de 12 ans. Joseph a sur cette image (qui se retrouve surtout dans les couvents de Carmélites) en règle générale, un bâton fleuri dans la main, car c'était le signe auquel le grand prêtre devait reconnaître l'époux digne de Marie.

3^{re} L'annonciation. ordinairement la St^e Vierge est représentée à genoux sur un prie Dieu et saluée par l'ange. Quelquefois, elle est aussi assise dans le jardin, une licorne sur son sein comme symbole de la pureté virginale.

4^{re} La Visitation. En règle ordinaire on n'y voit que St^e Elizabeth avancée en âge et Marie. Toutes les deux annoncent les louanges de Dieu.

avec enthousiasme.

5^e La Purification de la Sainte Vierge, ou la présentation du Christ au temple. Le vieillard Siméon est de rigueur dans cette scène.

6^e L'Assomption de Marie. (*Assumptio, Dormitio, Pausatio, Transitus, requies.*) en règle générale le cadavre repose sur le lit de mort, pendant que V.S. accompagné de tous les anges et des tréanges est emporté avec une pompe magnifique au haut des cieux. Il y a encore d'autres représentations qui se rapportent à la dévotion du rosaire.

Parmi les saints sur les images desquels se trouve la *ste* Vierge Marie nous citerons les suivantes.

St. Joachim. portant la Sainte Vierge encore enfant, une corbeille avec des colombes à côté de lui. D'après la tradition il fut père de la Sainte Vierge et les deux colombes se rapportent à la croyance que les parents de Marie étaient trop pauvres pour pouvoir présenter une plus grande offrande à la naissance de leur fille.

St. Grégoire le Grand Pape. Le Christ et la *ste* Vierge Marie lui apparaissant en récompense de sa piété, il voit

avoir eu souvenir des visions de ce genre.

S. Jean Damascene auquel la sainte Vierge Marie remit la main qu'on lui avait coupée à cause du livre qu'il avait composé pour la défense des saints images sous Léon l'Isaurien.

S. Anselme de Cantorbéry évêque, le Christ et la sainte Vierge lui apparaissent aussi.

S. Ildesonde évêque recevant de Marie une tunique chasuble. Il était évêque de Colêde (667) et zélé défenseur de la doctrine de la virginité de Marie et celle-ci en reconnaissance lui fit présent de cette chasuble le matin du jour de son assomption, au moment où il était sans son église assis sur son siège pontifical.

S. Bernard de Clairvaux. Cistercien la sainte Vierge est devant lui avec l'enfant Jésus et lui présente le sein, à cause de son éloquence il fut appelé Doctor mellifluis. ce qui en règle ordinaire s'exprime par une ruche d'abeille (symbole de l'éloquence) mais quelquefois aussi et en particulier sur les derniers temps du moyen âge il est représenté de cette manière, c'est à dire que la sainte Vierge lui faisant elle-même têter sont fait vaginal.

S. Jean de Lacroix, religieux carme une

petite statue de la Sainte Vierge dans la main, e 'était
un moine espagnol renommé comme philosophe
mystique et comme poète qui était surtout in-
compréhensible quand il s'agissait de la louange de Marie
(1591). **St. Hyacinthe** Dominicain, dans une main
une statue de la Sainte Vierge dans l'autre une
St. Eglise. Il fut disciple de St. Dominique et po-
le apôtre de Russie, il a ces deux attributs parce que
lors de la destruction de Kiev par les Tartares en 1241
avec ces saints objets il passa sain et sauf au travers
du camp des ennemis.

S. Amédée de Savoie en habits royaux recevant
de la St. Vierge une paire de gants seulement pour
en prendre la pensée qu'un aussi pieux chrétien qu'il é-
tait bon chevalier il méritait de recevoir de la reine
même du ciel les gants de chevalier.

St. Anne la mère de la St. Vierge
portant l'enfant sur les bras ou s'occupant avec
lui, sur quelques images elle lui apprend à lire
Quelques fois elle a aussi Marie et Jésus sur les
bras ou bien elle porte Marie et celle-ci Jésus.

St. Marie Magdeleine Pazzi religieuse carme-
lite recevant de Marie un voile blanc, parce que le

choix qu'elle fit de l'art religieux fut une inspiration de la St^e Vierge (1647).

Beaucoup d'autres images de Marie renommées pour leurs miracles et par la même enrichies de perles et d'or ont ce ton sombre et lourd et ce type byzantin disgracieux et dur, surtout l'église Russe qui est restée ou ne peut plus fidèle aux traditions de Byzance et dont nous allons examiner au long les images dans le chapitre suivant.

Les Images des Saints en Russie.

Avant que Vladimir le grand, le premier prince Russe qui embrassa le christianisme et en fit la religion de l'Etat se décidât à embrasser une foi déterminée, il résolut afin d'agir en toute sûreté et de concert avec son peuple, de choisir dix hommes sages et instruits et de les députer pour voir et éprouver par eux-mêmes le service divin chez les différents peuples, ils partirent donc mais ni les misérables mosquées et la triste liturgie des Bulgares Mahométans ni même les pauvres églises et le culte privé de toute magnificence des

catholiques latins de Moravie et de Pologne ont
 les envoyés de Maximir étaient allés pour appren-
 dre à connaître la foi catholique ne pouvaient
 se comparer à la magnifique liturgie et aux
 cérémonies célébrées dans la majestueuse église
 de Ste Sophie de Constantinople auxquelles l'em-
 pereur grec les fit assister.

La splendeur éblouissante des lumières
 la vapeur embaumée de ces images d'encens s'éle-
 vant dans l'église, les voix harmonieuses des chan-
 tres dérobées aux regards et dont les chants frappent
 si agréablement l'oreille et rappellent
 les chœurs des esprits célestes, ces vénérables prêtres
 dans leurs vêtements magnifiques, ces saintes por-
 tes qui s'ouvraient et se fermaient mystérieu-
 sement autour de l'autel, tout enfin d'un si
 saint tressaillement d'une si grande admiration
 qu'ils s'écrient : vraiment ce temple est la
 demeure du Très-haut, votre religion est la vraie.
 De retour à Kiev ils vanteront au roi la beauté
 et la sublimité de la liturgie grecque et se
 décideront bientôt ainsi que les Boyards à la
 prendre comme modèle, ce leur fut d'autant plus

facile que Vladimir se souvint que déjà Olga son aïeule avait pratiqué la religion Grecque et avait été baptisée à Constantinople. En l'an 988 le baptême du prince et des principaux du royaume eut lieu. Le peuple sur l'ordre du roi se fit bientôt baptiser en masse et en peu de temps les vieux temples du Dieu du Commerce Perun devinrent des églises chrétiennes qu'on enrichit comme les églises Grecques et dans lesquelles on suivit le rit Grec pour la liturgie.

C'est naturellement l'ornementation et la peinture Grecque ne devant pas faire défaut et dès que Vladimir eut achevé l'église monumentale construite par des maçons Grecs et dédiée à la Mère de Dieu, il l'orna d'images qu'il avait fait venir de Grèce.

Il en fut de même de l'église du grand couvent de troïtsen (ou de la grotte). L'empereur fit une petite grotte qu'il avait creusée Hilariou, prêtre de Merestow pour s'y livrer à ses exercices. Depuis ornée de peintures vers 1043 sous l'abbé Nicou qui avait appelé pour leur exécution des peintres de Constantinople et s'il est dit plus loiz dans le

Palenoy De Kien page 89 que près de ce monastère on en bâtit un second en l'an 1088 en l'honneur de la mère de Dieu de Blacharna en reconnaissance de son apparition miraculeuse dans le puits, il faut tout simplement en conclure que leurs images ressemblaient parfaitement à celles de Blacharna, chose qu'on ne pourrait mieux expliquer qu'en disant que la Vierge Marie était sortie de son tableau pour apparaître aux pèlerins.

Dès cette époque la peinture paraît avoir été cultivée avec zèle dans le couvent de la grotte à Kien qui était alors pour la Russie le centre des sciences et des arts, et dès l'an 1090 le moine Olympe y était célèbre comme médecin et peintre de saints images. Il est plus que probable qu'il était Grec de nation et dans les trois siècles suivants aucun Russe n'est cité comme bon peintre de saintes images et on peut croire avec raison que le moine André Rublen à Moscou en 1400 est le premier peintre russe d'images de saints, car ses images furent trouvées si parfaites qu'elles étaient encore citées exp

1551 dans le Stogtawnik comme le modèle pour toutes les autres images. Les Evêques y est-il dit doivent faire attention à ce que les images soient faites d'après les modèles Grecs ou d'après ceux d'André Rublens et d'autres célèbres artistes et pour leur travail ils ne doivent employer que ceux que le czar aura jugé digne à cause de leur habileté et de leur vie sans reproches, et pour récompense de leur travail ils se contenteront de l'estime et de la reconnaissance publique.

Quel progrès peut faire la peinture comme art en Russie avec de tels moyens lorsque aucune image n'est laissée à l'imagination de l'artiste mais doit être la copie fidèle d'une autre image célèbre par ses miracles et qui pour cela sert de thème invariable à toutes les autres.

Parmi les images les plus connues de la sainte Vierge faites d'après ce principe, et qui se ressemblant toutes ne diffèrent que par le nom de la cité qui en possède l'original et par les miracles qu'on leur attribue, se distinguent les suivantes.

La madone de Novgorod.

Lors du siège de Novogorod 1170 elle fut atteinte d'un trait et se retournant sur la ville elle laissa tomber une pierre sur les vêtements de l'archevêque. Elle fut restaurée en 1527. par l'archevêque Melchior.

La Madone de Vladimir

Elle passe pour le vrai portrait fait par St. Luc, elle fut transportée à Moscou lors de l'invasion de Tamerlan en Russie 1395 et sauva la Russie elle la garantit aussi de l'invasion des Tartares qui assiégèrent Moscou 1451. elle est encore au Kremlin.

La Madone de Volga.

Elle a son nom de Volga. Un jour de fête en (1319) que Prochor Evêque de Rostov se rendait avec son clergé en procession du monastère de Cyrille près Belosero à Yeroslaw. une charte merveilleuse

resplendit au ciel au dessus de Volga, et la procession s'approchant du bord de la rivière trouva dans le tron d'un vieil arbre une madone qui se signala bientôt par des miracles. On bâtit à cet endroit un monastère et une église et les grands miracles qui s'y opérèrent attirèrent bientôt à cette image une grande vénération qui se continue encore.

La Madone

de

Vischwin

La encore suivant le récit des chroniques, une apparition merveilleuse de la sainte Vierge à Vischwin, pauvre village de pêcheurs sur le lac Ladoga (ou le Ladogasee) fut l'occasion de l'érection d'un monastère qui devint bientôt riche et puissant auquel on accourait de toute part pour obtenir du secours dans tous les maux, ce qui le mit en grand honneur.

La Madone

de

Oversche.

Le grand prince Wassili Ivanovitch qui fit rapporter l'image de Vladimir à Moscou fut aussi l'occasion du transport solennel d'une vieille

image miraculeuse à Rischw, Le grand prince et son frère ainsi que beaucoup de boyars, le métropolitain et tout son clergé virent à sa rencontre et à l'endroit où l'image fut présentée a baisé au grand prince il fit bâtir une église en l'honneur de Marie immaculée, l'image fut bientôt célèbre à Moscou comme la consolation et le salut des infirmes et jusqu'à ce jour les Russes riches et favorisés de la fortune se font apporter chez eux. (Nicon. chr. VII 19). La sainte image afin de pouvoir la baisé à cause de l'intime persuasion on l'on est que grâce à ce baisé le malade guérira, ou bien s'il veut à mourir il ira dans le Paradis.

La Madone

de

Kasan.

Comme à Rischw une apparition merveilleuse de la mère de Dieu fut le motif de l'érection du monastère de la mère de Dieu à Kasan, monastère que Catherine II et l'empereur Paul et Alexandre dotèrent richement et qui est encore aujourd'hui orné avec magnificence et à depuis

1807 une belle cathédrale. En 1654 (Moscou envoya chercher) l'image de Kasan pour chasser une terrible peste et encore aujourd'hui le 26 octobre fête du miracle opéré par notre Dame de Kasan, est non seulement pour les membres de l'église russe mais pour tous un jour de solennité.

La Madone

de

Smolensk.

Dès un temps très-éloigné cette image fut renommée comme miraculeuse et Moscou l'envoya chercher dans un temps de calamité. L'Evêque Michel de Smolensk la rapporta en 1156.

Ces images de Vierge ont s'apportées en 1555. une célèbre image de Saint Nicolas de Bari dont les moines de Wjelka venant à Moscou racontaient qu'il était veuve et frustrée mais qu'il n'opérait pas moins une foule de miracles, Le Czar permit donc de l'apporter à Moscou pour la réparer et on organisa une procession splendide pour apporter la sainte image. Le Métropolitain la reçut avec une grande solennité, et Marcie peintre renommée fut chargée de la res-

fautes avec le secours du premier Pape André
et tous deux dans le jeûne et la prière, pleins
d'une grande foi à la puissance merveilleuse
du saint accomplirent leur travail et en
tirèrent des copies qui possédaient au rapport
de la Chronique de Néon, VII, 233, la même
vertu de faire des miracles.

X

Les Saints

et leurs images.

L'auteur développe et explique d'abord
le nom de saint d'après le R. G. S^r Paul l'ac-
ception de l'église, parle des martyrs en général
de la canonization en général et des différents
saints canonisés jusqu'à notre époque, puis
à sur le nimbe une page intéressante, mais
qui peut se retrouver dans M^{re} Crosnier, diocèse

XI

Les Attributs des Saints

On distingue les attributs historiques et
les attributs symboliques.

Les principaux sont :

1. Le glaive.

Sans doute on doit le regarder comme attribut historique, constatant que le saint en question a réellement été décapité avec le glaive. Ainsi en est-il en particulier de *S^t Paul* ! plus tard de *S^t Pierre* martyr, Dominicain et inquisiteur à Milan, que plusieurs hérétiques qu'il poursuivait firent tuer par des brigands (1452). Dans ses images il a ordinairement le glaive sur la tête et à côté de lui est écrit le mot : *Queda* pour montrer qu'il subit le martyre par suite de son zèle pour la vraie foi.

De même le glaive est sur la tête de *S^t Thomas Becket* archevêque de Cantorbéry qui fut massacré par 4 cavaliers sous Henri II d'Angleterre pendant qu'il offrait le saint sacrifice de la messe (1170).

Le glaive est aussi un attribut historique sur les images de *S^t Aelwysius* franciscain, qui l'a dans la poitrine et de *S^t Aquilin* qui l'a dans

la gorge puisque celui-ci fut mis à mort en 1220
à Séville en Espagne où il voulait convertir
les Maures mécontents vers celui-là dans l'église pen-
dant qu'il offrait le saint sacrifice de la messe.

De même pour *S^t. Dympne* honorée
surtout dans l'église Grecque, que son propre
sang avec le glaive parce qu'elle résistait à ses sollici-
tations amoureuses et pour *S^t. Lucie* représentée
en habits de religieuses noirs et blancs, sanglante dans la
gorge ou à la main et des deux yeux dans un plat parce
que c'est ainsi qu'elle fut martyrisée.

Mais sur d'autres images et parti-
culièrement sur celles qui outre le glaive offrent
encore d'autres marques de genre de mort, il sem-
ble être une marque commune aux martyrs
est ce sens qu'il montre la mort comme suite
d'une condamnation judiciaire.

Aussi outre le glaive voit-on à *S^t. Victor*
de Milan, (représenté en maure) un four embrasé
à *S^t. Janvier* un four embrasé et des bêtes féroces.
à *S^t. Victor de Marseille* Une meule de moulin
à *S^t. Pancrace* Grecque de Sicile une pierre
que le saint tient à la main.

à *St^e Julitte* un taureau
 à *St^e Irène* le cheval auquel elle fut attachée pour être brûlée
 à *St^e Euphémie* représentée le corps traversé d'un
 glaive et plusieurs bêtes féroces dans la fosse où elle
 fut jetée

à *St^e Euphémie* Une roue et de temps en temps aussi un lion

à *St^e Prisque* Deux lions

à *St^e Beatrix* Une corde à la main

Dans les légendes il est de règle que les saints
 ou les saintes soient d'abord jetés aux bêtes ou dans un
 feu ardent ou précipités dans la mer, mais tout est
 inutile, rien de tout cela ne leur peut donner la
 mort jusqu'à ce qu'enfin on les décapite avec le
 glaive. On cite de pareilles circonstances par
 exemple au sujet d'un glaive et d'un taureau de
St. Julitte en disant que par suite d'une condamna-
 tion judiciaire elle fut jetée à un taureau féroce
 qui lui donna la mort et que la légende a été
 faite d'après une fausse interprétation de l'image.

St. Kilien fournit à cet égard un exemple
 très-instructif. Il est ordinairement représenté
 en Evêque ayant un glaive et un poignard.

Etant évêque de Würzburg il avait

meurtre sur la séparation du roi Gosberg. d'avec sa
belle sœur et avait été assassiné pour ce motif
(689) - C'est ce que représente le poignard mais
comme le meurtrier grâce au roi et à la reine
échappa à la justice, on ajoute le glaive
pour représenter ce fait.

On peut expliquer de la même
manière pourquoi **S. Frédéric d'Utrecht** est
représenté percé de deux glaives. L'un est attribut
historique car le saint fut réellement assassiné
dans son église (836). Mais l'autre est un
attribut symbolique pour signifier que cela ar-
riva par les machinations de Judith épouse du
roi Louis le Pieux et dont il s'était attiré la haine
par le zèle qu'il mettait à reprendre ses ser-
vies et sa vie licencieuse.

De même pour **S. Procas** de Noire
jardinière qui d'après la légende se nourrissait
du produit de son jardin et faisait beaucoup de
bien aux pauvres jusqu'à ce qu'il fut pris
et condamné à mort dans la persécution de
Dioclétien. (303). A cause de la foi chrétienne qu'il
professait. Il donnait une hospitalité amicale

aux bourreaux qui venaient le chercher, creusa lui-même sa fosse pendant la nuit et se laissa égorger le jour suivant sans la moindre résistance.

Sur d'autres images qui représentent des saints en costume de chevaliers ou de prince on a souvent à distinguer si la glorie est un signe de leur condition ou la marque d'un martyr.

Pour **S. Charlemagne** & **S. Henri II** on doit le prendre dans le premier sens, au contraire pour **S. Alexandre** & **S. Cyrille**, la glorie peut signifier les deux choses. Ils étaient soldats Romains. Le premier eut auprès de lui une table de sacrifices avec une quantité de soldats. Il mourut martyr à Milan avec 318 autres soldats chrétiens (297.) et naissent c'est peut-être d'après ce motif que la légende dans ce cas et dans d'autres a fait du saint un soldat.

La même conjecture se représente pour **S. Méra** qui au rapport de la légende d'abord roi de Bretagne fut le premier roi chrétien en Europe (480) plus tard se fit adieu au trône et prêcha l'évangile dans le Sud de l'Allemagne où il fut tué par les ennemis du nouveau Christianisme.

représenté avec la couronne, le sceptre, le globe impérial
et un glaive dans la main

2 La Massue.

Si le glaive signifie mort par sentence de
juger la massue comme signe historique et
symbolique signifie en règle générale la mort
par la main des païens. ou un genre de martyre peu
commun.

Elle est attribut historique pour:

S. Timothée disciple de l'apôtre St Paul
évêque d'Ephèse qui au milieu d'une fête païen-
ne fut frappé à coups de massues et achevé par
une grêle de pierres, et qui pour cela est représen-
té avec une massue et des pierres.

S. Celestine Evêque de Rome (192) tué avec
une massue.

S. Eusèbe Evêque de Rome sous l'empereur
Commode qui après beaucoup de tourments fut achevé
avec une massue de plomb.

S. Nicomède prêtre tué avec une massue armée de
pointes

S. Eugène Evêque de Golède qui fut tué à
Deuil non loin de Paris, par les officiers du préfet Romain.

S. Gervais Evêque à Milan sur l'ordre du
prêtre Romain avec une massue garnie de plomb.

S. Odalbert Evêque de Prague et mis-
sionnaire de Hongrie de Prusse et de Pologne
et enfin dans le Samland, qui fut tué par un
père d'un coup de hache lancé près de Fischouse
et qui fut ensuite achevé d'un coup de massue par le
peuple (997).

De même pour **S. Sédile de Sigmaringen**
juriste habile de la haute Alsace comme sous le nom
de docteur Marc et d'avocat des pauvres. qui se fit plus
tard capucin à Frisingen. où il prit le nom (de
Sédile. Il trouva la mort dans une mission en 1622.
il fut mis à mort dans une sédition par les Calvinistes
contre l'erreur desquels il prêchait avec zèle.

La massue paraît être une attribut
symbolique pour **S. Vital** qui d'après la légende
fut enterré vif et tient une massue garnie de pointe.

De même pour **S. Apollinaire** premier
Evêque de Narbonne qui est représenté conformément à
la légende assis dans les flammes ou sur des charbons.

arabes.

Les reuts different sur le genre de mort
de l'apôtre **S. Barthélemy** et par la même
aussi les attributs, selon les uns il fut percé de flèches
selon d'autres crucifié la tête en bas. S'il est re-
présenté avec une massue cela signifie tout
simplement qu'on ignore son genre de mort mais
qu'en tout cas il mourut de la main des païens
et la massue signifie aussi la même chose
pour **S. Arcade** dont la tradition rapporte
seulement qu'il mourut martyr en Barbarie.

Hache et Cognee.

A l'exception de **S. Jean Baptiste** qui
est souvent représenté mettant la coggée à la
racine d'un arbre d'après ces paroles « Voilà que la
coggée est déjà à la racine de l'arbre » (Matth 3.
10.) les haches et les coggées sont en partie attri-
buts historiques quoiqu'elles ne soient pas toujours
les signes du martyre.

Aussi **S. Wolfgang** est représenté avec
une hache parce qu'il en lava une du haut d'une

montagne aussi loin qu'il put en disant a Ou' je
la retrouverai là j'établirai ma demeure et il
bâtit en effet dans la vallée près d'un lac on dit
qu'il tomba une cabane et une petite église, aussi
a-t-il souvent une hache ou une église à côté de lui.

De même si N. S. est représenté
avec une hache auprès de **S. Hermann Joseph**
religieux prémontré ce n'est pas pour marquer
qu'il se soit fait martyr, mais pour rappre-
senter que par ses ferventes prières il obtint la grâce
d'un monastère que N. S. voulait détruire à cause
de ses désordres.

La hache est la marque du martyr
pour **S. Anastase**, **S. Eubard**, **S. Chrysanthée**,
et pour l'évêque **S. Roux** de même **S. Josaphat**
et **S. Hermengild** sont représentés avec une hache
sur la tête parce qu'on leur fendit la tête avec
cet instrument. Ce dernier était fils du roi des
Gots **Levigild** qui était attaché à l'hérésie a-
rienne, sur l'ordre de son propre père il fut
horriblement maltraité en prison et enfin
mis à mort par la hache à cause de son atta-
chement à la foi catholique.

4. Lance Javelots Hallebarde.

Ces trois attributs qu'on emploie assez-souvent l'un pour l'autre signifient ou une spéciale mort par l'un ou l'autre De ces armes on en général le martyre quand le genre de mort n'est pas bien connu on est déjà représenté d'une autre manière.

La lance est spécialement un attribut historique pour **S. Lambert** Evêque de Maastricht qui voyant son église injustement tenue et spoliée par quelques grands, s'opposa avec zèle à leurs injustes prétentions et s'attira leur haine et fut la cause que plusieurs de ces spoliateurs furent massacrés dans une émeute. Par vengeance Dido parent de l'une des victimes fit cerne à la maison de l'Evêque, celui-ci qui retenait de Dieu la sainte messe reconnaisant leurs intentions hostiles, fit le sacrifice de sa vie, tomba à genoux et fut bientôt percé d'une lance en (698) selon d'autres en (708).

De même pour **S. Kamel** roi de Danemark

qui dans une émeute fut percé d'un coup de lance
dans l'église de Odenée et achevé avec un javalo.
(1085.)

En outre pour **S. Demetrios** proconsul (290)

S. Coronat abbé **S. Jean de Goro** Jésuite
Puis **S. Euloge** évêque de Cordoue **S. Genoux**
homme d'armes qui servit sous Pepin, et que sa
femme adultère dont il s'était séparé fit assassiner
dans un guet-apens. par son criminel amant
(760).

S. Donatien Evêque représenté avec un glaive
et une lance, le glaive montre qu'il fut mis à
mort par l'autorité judiciaire, cela arriva en 257
à Mantua, où il souffrit le martyre avec son
frère **Rogatien**, qui fut comme lui percé d'une
lance après avoir enduré différents tourments.

Quant à l'évêque **S.**
qui prêcha la foi en Bavière fut persécuté par
la princesse Uta pris dans une forêt près de
Helfendorf. évêque de Frisingue par le prince
Lombert frère d'Uta. tué à une échelle et coupé
en morceaux en (652.) La lance ne paraît être
ici qu'un signe général du martyre.

3^e Flèches.

Elles sont en général des marques spéciales du genre de mort ainsi pour qui conduisit les 11000 vierges, qui avec son fiancé Comon, les vierges et le Pape qui les avait reconduites de Rome à Cologne fut percée par les flèches des Goths qui assiégeaient la ville.

De même pour **S^t Christophe** ne qu'autre les flèches a ordinairement à côté d'elle une meule de moulin elle était fille d'un préfet Romain et aussi zélée dans la confession de la foi chrétienne que son père dans la persécution des chrétiens. Elle fut fort maltraitée par son père pour avoir brisé ses idoles d'argent, et lui fit déchirer le corps avec des tenailles et la sainte supportant ce supplice avec courage lui jette au visage des lambeaux de sa chair. Elle fut ensuite précipitée dans le lac de Bolsène mais la pierre revint à la surface et un ange vint à son secours. Cependant

de nouveaux tourments s'attendaient, Elle fut jetée en prison avec des serpents venimeux qui ne lui firent aucun mal. Comme elle ne cessait de chanter des cantiques de louange on lui coupa la langue et enfin elle fut percée avec des flèches. (300.)

La encore on peut laisser la plus grande partie des tourments sur le compte du légendaire. Il est plus que probable qu'une flèche donna la mort à la sainte et que son cadavre fut jeté dans l'eau avec une meule de moulin.

Deux autres images semblables nous représentent deux saints attachés à un arbre et percés de flèches, c'est **S. Sébastien** et **S. Edmond**, celui-ci officier de la garde prétoriale, qui diffère de St Edmond en ce qu'il a de la barbe à la lèvre supérieure, fut selon la légende condamné sous Dioclétien à être percé de flèches. Cependant grâce à des dames chrétiennes qui après l'exécution du jugement retirèrent les flèches et pansèrent les plaies avec du baume, il arriva que St Sébastien

rappelé à la vie ne craignit pas de manifester intérieurement sa foi en public. Il fut pour cela condamné à l'amputation de son bras droit. (264). St Edmond, au contraire roi Anglo-Saxon fut pris par les Danois encore païens qui avaient fait invasion dans le pays, flagellé cruellement, et enfin attaché à un arbre et percé de flèches. (870). Comme il est assez ordinairement attaché à l'arbre revêtu des insignes de la royauté il est facile de le distinguer de St Sébastien quoique la barbe de ce dernier soit souvent la seule marque qui puisse le faire distinguer d'avec St Edmond.

La flèche est aussi un signe particulier du genre de mort pour **St Jacques** et **St Pierre Thomas**.

Il en est autrement pour **St Otton** apôtre de Poméranie, d'abord chancelier de Henri IV puis évêque de Bamberg qui fit faire des clous avec les flèches qu'on lui avait envoyées comme munitions de guerre et les employa à orner le toit de l'Eglise de Saint Michel à Bamberg.

ainsi est-il représenté avec des flèches dans la main et quelquefois aussi forgeant des clous.

De même la flèche est un signe spécial du genre de mort pour **St. Gilles**, le saint vivait dans une solitude près de Nîmes où une biche le nourrissait de son lait. Le roi des Goths poursuivant un jour la bête à la chasse et il découvrit l'ermilage où la biche (quelquefois c'est un cerf) s'était réfugiée.

6. Torches, Flammes **Bûchers.**

Sans quelques exceptions ces attributs sont en général des marques spéciales du genre de mort et la torche paraît être le signe le plus simple de la mort sur le bûcher qui est représenté en entier sur d'autres images.

Ainsi **St. Euthodius** appelé ainsi parce qu'il s'engagea dans la légion romaine très jeune temps avant son martyre. Il est représenté en règle générale avec une torche à la main et un bûcher à côté de

lui, parce que dans la persécution de Dioclétien
il finit sa vie pour une bûche (304.).

De même pour *S. Chrysanthé* qui a
des torches et une hache et une fosse près de
lui, pour *S^{te} Anatolie* représentée avec des torches
et des serpents, pour *S^{te} Euloppe* représentée
avec des torches seuls signes de son genre de
martyre. Pour *S^t Theodote* représenté avec des
torches et un glaive et qui au dire de la légende
fut d'abord brûlé avec des torches ardentes et
ensuite mis à mort. Mais vraisemblablement
les deux attributs signifient là encore que le
martyr fut condamné à mort par sentence
judiciaire.

Parmi les images qui représentent spé-
cialement la mort dans les flammes. les plus
signes de remarque sont:

S^{te} Agathe liée à un arbre et environ-
née de flammes. Sa mère attachée à la religion
payenne, vint de cypre s'établir à Augsbourg.
Elle y organisa une auberge et engagea sa
fille au métier de courtisane. Sur ces entrefaites
S^t Barin et *S^{te} Felice* vinrent loger à

l'auberge et leurs paroles firent une si profonde
impression sur le cœur d'Ara que dès ce moment
malgré les menaces de sa mère, elle se convertit
à la foi chrétienne, et confessa ouvertement sa
foi devant la justice qui la condamna pour ce
motif à être consumée dans les flammes.

S. Eulalie de Mérida en Espagne est ainsi
représentée environnée de flammes, outre cela une
colombe blanche voltige au-dessus de sa tête, c'est
le symbole de l'âme qui s'élève au ciel.

S. Quiric pendu la tête en bas au-dessus des
flammes, M^{ort} mourut l'an 273.

Très souvent il y a une bûche sur les
images des martyrs condamnés aux flammes.

S. Agnès représentée ou debout sur la
bûche environnée de flammes ou l'ayant à côté
d'elle, et elle dans ce dernier cas est glorieuse
à la main c'est pour rappeler la sentence du
juge, quant à l'agneau il en a été parlé
plus haut.

S. Auguste. On sur une bûche ou on suspend
entre deux arbres au-dessus d'un brasier ardent
supplice auquel son propre père l'a condamnée.

en l'honneur de la foi chrétienne

S^{te} Anastasie noble Romaine sur le bûche
auquel le pape de la ville la condamna (304).
Quelques fois elle est aussi représentée liée à trois
poteaux environnée d'un grand feu.

S^{te} Colombe une couronne sur la tête
et debout sur une pile de bois, un ange à ses côtés -
quelques fois aussi un glaive à la main. D'après
la légende l'ange éteignit le bûche et elle
fut ensuite décapitée par ordre de l'empereur
Aurelien (273). La supposition qu'elle était de
race royale se fonde sur une fautive interprétation
de la couronne symbolique.

S^{te} Martine sur un bûche de tenailles à
la main. La légende raconte encore que le
bûche fut éteint par une pluie violente que
la sainte demeura saine et sauf et qu'ensuite
l'empereur Alexandre Sévère (dont l'histoire
authentique raconte au contraire qu'il avait
des intentions bienveillantes envers les chrétiens et
les favorisait) la fit déchirer avec des tenailles
et enfin décapiter. En punition de ce crime il
devint insensé le jour même.

S. Irénée Evêque Caragone qui fut brûlé dans l'amphithéâtre avec deux Diacres.

S. Polycarpe Evêque de Smyrne, disciple de l'apôtre St Jean (et qui fut brûlé en 166 sur un bûcher - La blanche colombe au-dessus de sa tête a déjà été mentionnée).

S. Apollinaire diacre sur un bûcher auquel il fut condamné (300) mais il n'en souffrit aucun mal et fut enfin jeté dans la mer.

S. Arision d'Alexandrie et P. Nicetas un des grands martyrs de l'Eglise Grecque entourés d'une grande réputation chez les Goths qui fut brûlé en 372 sous le roi Ostrogoth Athanarick.

Sur d'autres images au lieu du bûcher on voit un four embrasé, à cette espèce appartiennent les suivants.

S. Etienne avec une glaive, un four embrasé à côté de lui. D'après la légende il fut plusieurs fois jeté dans un four sans en ressentir la moindre atteinte. Il fut aussi égaré par les bêtes féroces enfin décapité avec la glaive.

S. Eustache capitaine Romain a à côté de lui un foudre embrasé dans lequel il fut au bout de trois jours retrouvé sain et sauf. La légende raconte la même chose de **S. Janvier** Evêque de Benévise. Il est invoqué contre les éruptions du Vésuve et est le patron de Naples. Son martyre arriva dans la persécution de Dioclétien.

S. Victor de Abilant ordinairement représenté en Mante et habillé en soldat Romain. un glaive à la main et un foudre embrasé à côté de lui. Il est aussi raconté de ce saint que ni le plomb fondu qu'on lui jettera dans la bouche ni le foudre embrasé dans lequel il fut renfermé ne lui purent nuire et qu'enfin on lui trancha la tête avec le glaive.

S. Pelagie Dans un taureau brûlant, le foudre en général cette forme.

Ce tourment a quelque analogie avec le feu ardent. auquel furent condamnés **Saint Laurent** diacre et **S. Vincent** le vite. Le premier avait reçu du préfet de Rome l'ordre de livrer les trésors de l'Eglise et il présenta au lieu de l'or

et de l'argent qu'attendait le préfet, une
foule de pauvres, de malades, de veuves, de veuves
d'orphelins. Le préfet irrité le condamna à
être rôti à petit feu sur une grille ardente. 150.

St. Vincent diacre de l'église Valère
fut mené avec celui-ci à Valence, la déchiré avec
des tenailles, placé sur une grille ardente garnie de
pointes acérées et enfin jeté dans une prison rem-
plie de pots cassés où il mourut (304).

Dans ce nombre fut aussi encore :

St. Agathe tenant des tenailles et ayant
à côté d'elle un bassin de charbons parce qu'elle fut
placée sur des charbons embrasés, et finit ainsi
son martyre (250).

De même **St. Charitine** une sainte de
l'Eglise Grecque représentée ayant à ses côtés un
ange qui a étendu les charbons embrasés.

St. Eulace évêque romain est représenté
marchant sur les charbons ardents et tout naturellement
la légende raconte qu'il n'en éprouva aucune
atteinte et qu'il mourut enfin avec la gloire.

St. Julien d'Ancegne est représenté avec un
casque rouge indiquant le genre de son martyre.

S. Agathochès et *S. Spiridion*, deux saints de l'Eglise avec des pointes aigües avec lesquelles on leur creva un oeil et on leur paralysa une jambe punition ordinaire de ceux qui étoient condamnés aux mines.

Marteaux Clous, Enclumes, Tenailles.

Le marteau est signe du martyr pour *S. Remold* moine ou cavalier ayant en main un marteau avec lequel on lui brisa la tête et *S. Gervais* qui sur l'ordre du pape romain fut assommé avec une massue de plomb Pour *S. Eloi* Evêque de Noyon, le marteau et les tenailles sont les signes de son premier état. Il étoit orfèvre sous le roi Clotaire étant encore laïc il avoit travaillé activement pour la restauration de l'Eglise (659).

Les clous sont signes de martyre pour les suivants :

S. Pantaléon représente pendu à un arbre, les mains clouées au dessus de la tête, il vint en comédie et étoit médecin de l'empereur

galerie maxime, il devint chrétien puis apostasia
et se convertit bientôt de nouveau à la foi chré-
tienne, donna ses biens aux pauvres et souffrit le
martyre de la manière que nous avons mentionnée

S^t. Eudule Les pieds cloués à un cyprès
et pendue aux branches par les cheveux, ou l
avec un clou dans les pieds, Elle souffrit aussi le
martyre dans la persécution de Dioclétien

S. Severus de Rome & S. Julien d'Emese (312)
ils ont pour signe de leur martyre un clou dans la tête
S^t. Epimaque & S. Dagobert Roi de France qui
ont outre cela la couronne et le sceptre tiennent un
clou dans la main

S^t. Adrien, officier Romain a pour signe
de son martyre qui arriva dans la persécution de
Maximien et dans laquelle il eut sa main écrasée
sur l'enclume

Les tenailles sont signe du martyre pour :

S^{te}. Apollonie qui est représentée sur les
images avec des tenailles et une dent dans la main
parce que parmi les tourments qu'elle endura
dans la persécution de Décius on lui arracha toutes
les dents avec des tenailles rougies. **S^{te}. Chantine**

ont le même supplice à souffrir.
S.^{te} Moïse représentée avec les seins arrachés supplice que lui fit endurer le bourreau soit tout simplement avec des tenailles dans la main. Elle souffrit le martyre sous Décius (D'après d'autres en 303 dans la persécution de Dioclétien à Remis. **S.^{te} Agathe** fut martyrisée au même temps et de la même manière, elle a aussi entre le bassin de charbon dont nous avons parlé. Des tenailles à la main.
S.^{te} Christine a aussi entre la mentonnière de moulin des tenailles avec lesquelles on lui arracha la langue et les seins (300 dans la persécution de Dioclétien) et de même aussi **S.^{te} Martinie** dont nous avons parlé.

Fin

Du premier Volume.

~

